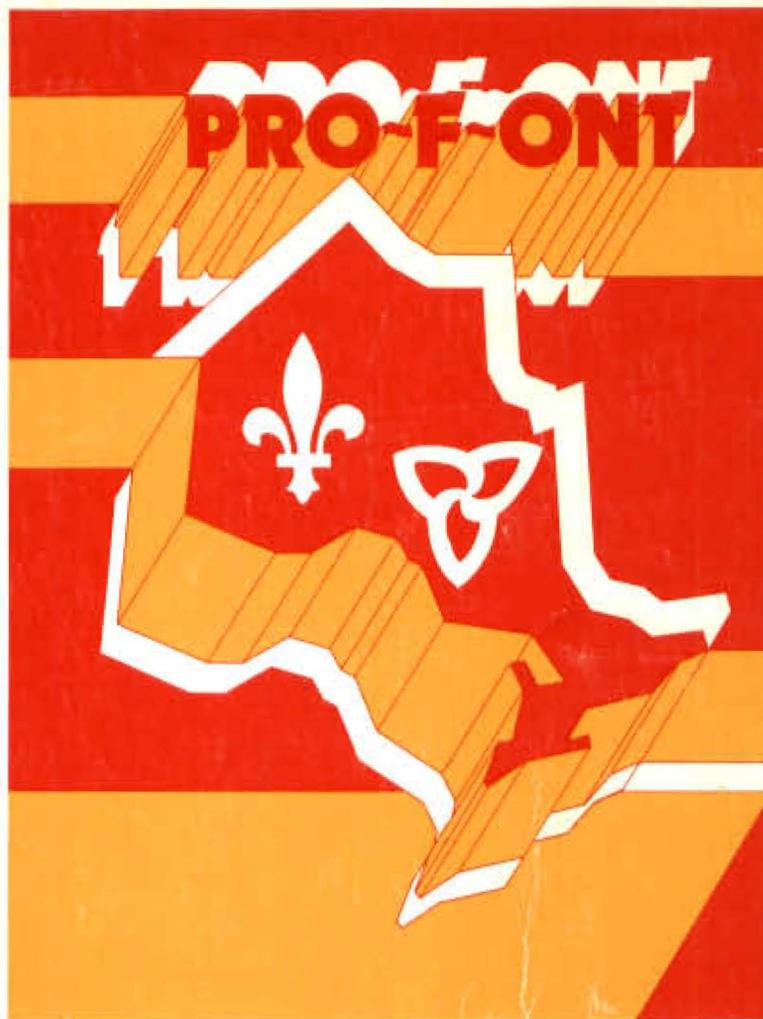


MATTAWA



**PAUL-FRANÇOIS
SYLVESTRE**



Centre franco-ontarien
de ressources pédagogiques

**VIL
Matt**

Don de
Suzanne Martin
1986

MATAWA

RÉGIONALE OTTAWA - CARLETON
SOCIÉTÉ FRANCO - ONTARIENNE
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE
C.P. 7291
VANIER, ONTARIO
K1L 8E3

par
Paul-François Sylvestre

Cycle intermédiaire - 7^e, 8^e, 9^e et 10^e années



REMERCIEMENTS

Cet ouvrage sur Mattawa - ses origines, son histoire et son développement - n'aurait jamais vu le jour sans la collaboration d'un grand nombre de résidents et de personnes-ressources. Je dois d'abord remercier mesdames Françoise Lessard et Marie Trahan, qui m'ont guidé dans ma recherche, et monsieur Hector Morel, dont le témoignage sur la vie industrielle d'autrefois m'a été si précieux.

Je ne saurais passer sous silence la coopération de plusieurs informateurs, notamment mesdames Vala Monestime-Belter, Pierrette Burke, Edith Bell, Lyaine Dixon et Yolande Bélanger. Les renseignements fournis par monsieur Joseph Murphy, anciennement du Conseil des écoles séparées de Nipissing, se sont également avérés des plus utiles.

Enfin, diverses institutions ont favorablement répondu à mes demandes de statistiques et je leur en sais gré, particulièrement l'Hôpital général, la Caisse populaire et la compagnie G.W. Martin Ltd.

Paul-François Sylvestre



Photo P.-F. Sylvestre

Bienvenue à Mattawa

La route 17 conduit voyageurs et travailleurs à la cité de l'avant-nord, au confluent de deux rivières.

TABLE DES MATIÈRES

Remerciements	i
Avant-propos	v
Objectifs de cet ouvrage	vi
Liste des cartes	vii
Liste des tableaux	vii
Liste des photographies	vii
I. ASPECT GÉOGRAPHIQUE	1
1. La rivière Mattawa	3
2. Description du territoire	6
3. La toponymie	8
4. Le climat	11
5. La géographie humaine	13
II. ASPECT HISTORIQUE	19
1. Présence amérindienne	21
2. Établissement des Blancs	24
3. Construction du Canadien Pacifique	29
4. Développement du village	34
III. LA VIE RELIGIEUSE	39
1. Les missions de Mattawa	41
2. La paroisse Sainte-Anne	49
3. Les non-catholiques	55
4. Chronologie des événements	58

IV. LA VIE SCOLAIRE	61
1. Les premières écoles	63
2. Le Règlement 17	66
3. Le fragile équilibre linguistique	67
4. L'école secondaire	71
V. ORGANISATION POLITIQUE	77
1. Au niveau municipal	79
2. Sur la scène provinciale	85
3. Au palier fédéral	90
VI. L'ORGANISATION SOCIO-CULTURELLE	95
1. L'Hôpital général	97
2. Le bureau de poste	102
3. La vie socio-culturelle	103
4. Images du passé	107
VII. DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE	117
1. Une terre pour chaque colon	119
2. L'industrie forestière	122
3. La Caisse populaire	128
VIII PERSPECTIVES D'AVENIR	131
Bibliographie	136
Biographie de l'auteur	139

AVANT-PROPOS

Il n'est pas un coin de l'Ontario où la présence française ne se soit manifestée. Pourtant, chaque région vit sa francophonie de façon différente.

Dès la fin du XVIIe siècle l'explorateur français et chevalier Pierre de Troyes s'arrête au confluent des rivières Mattawa et Outaouais. Un missionnaire y célèbre la messe, tout comme le feront plus tard les Sulpiciens et, surtout, les Pères Oblats. Ces derniers, avec Jean-Marie Nédélec en tête, fondent les premières institutions de Mattawa: chapelle, école, hôpital et église.

Le présent ouvrage rend hommage, en quelque sorte, aux pionniers de Mattawa. Par le biais d'une série de données historiques, géographiques, politiques et économiques, le lecteur assiste à la naissance et à la croissance d'une cité dynamique. Des notes sur l'éducation, la religion et la vie culturelle lui permettent de mieux saisir le cheminement d'une collectivité.

Puisse cette étude, conçue dans les cadres et selon les critères de la série PRO-F-ONT, s'avérer utile aux jeunes et adultes, d'ici et d'ailleurs.

OBJECTIFS DE CET OUVRAGE

1. Faire connaître l'histoire et la géographie de Mattawa.
2. Souligner la contribution des Canadiens français dans le développement de cette cité.
3. Illustrer les faits et gestes de ceux et celles qui ont bâti les institutions de Mattawa et qui en ont assuré le développement.
4. Assurer un sens d'appartenance à une lignée de pionniers, à leurs descendants et au patrimoine qu'ils ont légué.
5. Développer une fierté pour sa ville natale.

LISTE DES CARTES

1. Nouvelle-France, 1685	4
2. Cité de Mattawa	16
3. Voyage du Chevalier de Troyes	23
4. Chemins de fer de l'Ontario-Nord	31

LISTE DES TABLEAUX

1. Températures et précipitations	12
2. Recensements de 1891 à 1981	15
3. Chronologie religieuse	58
4. Effectifs scolaires au secondaire	74
5. Actif de la Caisse populaire depuis 10 ans	128

LISTE DES PHOTOS ET DESSINS

1. Bienvenue à Mattawa	ii
2. Au confluent des rivières Mattawa et Outaouais	5
3. Vue aérienne des ponts à Mattawa	10
4. Camp de bûcherons	26
5. Les draveurs	27
6. Arpenteurs du Canadien Pacifique	30
7. Le train du Canadien Pacifique	32
8. Messe dans un chantier	44

9.	Jean-Marie Nédélec, o.m.i.	46
10.	Pierre tombale de J.-M. Nédélec	48
11.	Église Sainte-Anne (1889-1959)	50
12.	Sanctuaire de l'ancienne église	51
13.	Ruines de l'église incendiée	52
14.	Église anglicane St. Alban the Martyr	56
15.	Église unie St. Andrew in the Pines	57
16.	École bâtie en 1880	65
17.	École Sainte-Anne	68
18.	La cour-prison-école	72
19.	École F.J. McElligott	73
20.	Conseil municipal de 1968	82
21.	Saint-Firmin Monestime	83
22.	Le pont de fer, 1907	84
23.	Henri Morel, M.P.P.	87
24.	Leonard Hopkins, député	94
25.	Hôpital général, 1905	99
26.	Hôpital général, 1980	101
27.	Bureau de poste, 1901	103
28.	Joseph Beaulieu	104
29.	Musée de Mattawa	106
30.	Le "Mocassin Line"	107
31.	Bûcherons à l'oeuvre	108
32.	Arrivée d'un colon à Mattawa, 1889	109
33.	Rue principale de Mattawa, 1901	110
34.	Bell Bros. Grocery Store	110
35.	Compagnie de la baie d'Hudson	111
36.	Salle à manger dans un chantier	112
37.	Architecture d'autrefois	113
38.	Championnes de hockey, 1923	114
39.	Fort Mattawa, 1876	120
40.	Cage de bois, 1885	123
41.	Chute de billots sur la rivière Mattawa	124
42.	Coupe du bois de nos jours	126
43.	Cour à bois de G.W. Martin Lumber	127

I
ASPECT GÉOGRAPHIQUE

1. La rivière Mattawa
2. Description du territoire
3. La toponymie
4. Le climat
5. La géographie humaine

MATTAWA

Plaque tournante vers le nord et l'ouest:

"Mattawa sert de plaque tournante ouvrant au nord l'accès au Témiscamingue québécois et ontarien, via l'Outaouais et le lac Témiscamingue, et à l'ouest la voie conduisant au Nipissing via la rivière Mattawa qui prend sa source au lac La Truite."

Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978, page 107.

CHAPITRE PREMIER

Aspect géographique

Dans la langue indienne le mot Mattawa décrit plusieurs facettes d'une même réalité. Le vocable veut à la fois dire "rencontre des eaux", "fourche" ou "bifurcation". Mattawa demeure en effet l'endroit où les eaux de la Petite Rivière, aujourd'hui la Mattawa, rencontrent celles de la Grande Rivière, c'est-à-dire l'Outaouais. Dès 1685 une carte de la Nouvelle-France fait état d'un endroit (et non une rivière) nommé "Mataouan". C'est sans doute une bourgade indienne.

Au début du dix-neuvième siècle, seul l'Indien s'arrête au confluent des rivières Mattawa et Outaouais pour fixer sa tente, soit en descendant du nord pour aller à la mission du lac des Deux-Montagnes, soit au retour en remontant dans les bois pour y faire la chasse durant l'hiver. Avant l'arrivée du chemin de fer, en 1881, le voyageur met pas moins de dix jours pour monter d'Ottawa vers Mattawa, en effectuant plusieurs portages le long des rapides qui interrompent la navigation.

1. La rivière Mattawa

Le sous-commissaire canadien des terres publiques, Eugène Taché, passe l'année 1857-1858 dans la région de la rivière Mattawan (forme originale) pour y dresser un relevé hydrographique des plus complet. Une seule maison s'élève alors à Mattawa.

C'est au lac à la Truite que s'échappe la rivière Mattawa, le plus large et le plus profond de tous les affluents de l'Outaouais sur la rive ouest. Le voyageur se trouve alors à 203

Carte de la Nouvelle-France, 1685

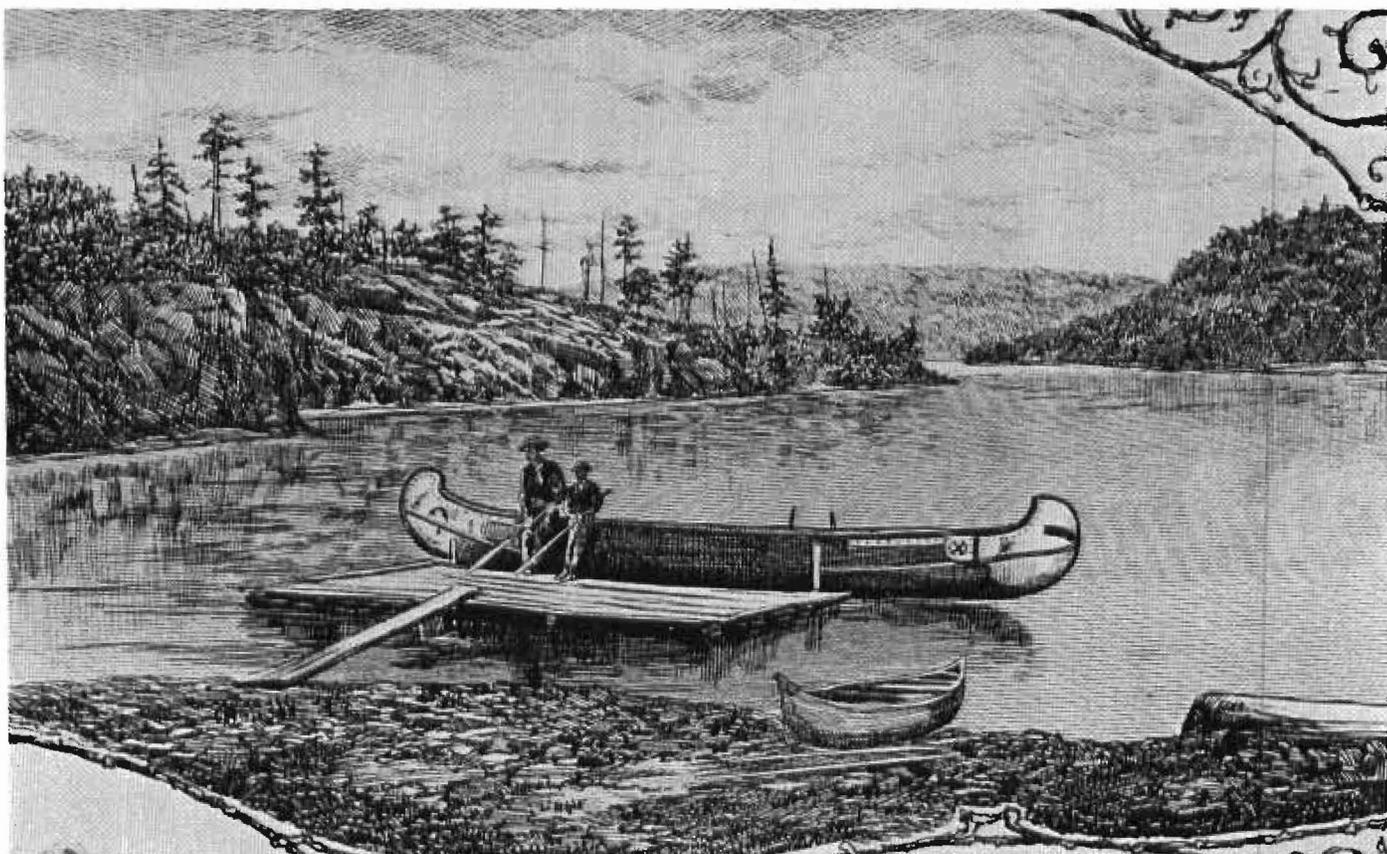
NMC-6348/Archives publiques Canada



Apparaissent déjà Mattawa (Mataouan) et le lac (M)Nipissing.

Canadian Illustrated News, 2 nov. 1878

C 68380/Archives publiques Canada



Au confluent des rivières Mattawa et Outaouais

mètres au-dessus du niveau de la mer. Depuis la ligne de partage des eaux jusqu'au lac de la Tortue, la chute s'élève à environ 4 mètres.

Deux kilomètres et demi plus loin, et suite à une pente de 32 mètres, la rivière Mattawa se déverse dans le lac Talon, qui mesure 4.3 kilomètres de long. Cette étendue d'eau se décharge abruptement par une cascade dans des bords de rochers granitiques, escarpés et anguleux. De bassins en rapides, le voyageur arrive à la chute des Paresseux. D'autres rapides le conduisent jusqu'au lac Plain Chant, qui s'étend sur une longueur de 3.7 kilomètres. Entre le pied de la chute des Paresseux et l'entrée du lac Plain Chant, la différence de niveau atteint environ 6 mètres.

Puis le voyageur a droit à trois autres rapides dont la chute est évaluée à quelque 7 mètres. Les cascades ont opéré une descente de 53 mètres dans la Mattawa, depuis sa sortie du lac à la Truite, de sorte qu'à son confluent avec l'Outaouais on se retrouve à une hauteur de 152 mètres au-dessus du niveau de l'océan. "Comme on le voit, le caractère distinctif et tout à fait singulier du cours de la Mattawa consiste en une succession rapide de cascades alternant avec des bassins."¹ Au total, le parcours représente une distance de 26 kilomètres.

2. Description du territoire

Mattawa est situé à 46°20' de latitude et 78°80' de longitude. La description du territoire a varié selon les yeux des missionnaires contemplateurs ou les regards des géologues-arpenteurs. Accompagnant Mgr N.Z. Lorrain, premier évêque de Pembroke, lors de sa visite pastorale en 1884, l'abbé J.B. Proulx peint le portrait suivant de Mattawa en une phrase on ne peut plus élogieuse: "C'est l'endroit le plus pittoresque du monde

avec ses aspects sévères, sombres et grandioses".² Si le religieux signale la présence d'une "énorme montagne" et d'une "succession de légères collines", dans son récit publié en 1886, il faut préciser que le village de Mattawa fait partie, en réalité, d'un territoire de basse altitude, inférieure à 300 mètres au dessus du niveau de la mer.

Selon un relevé géologique effectué en 1971, la région de North Bay-Mattawa est formée d'un mélange homogène de vase et de cailloux, qui ne figurent pas nécessairement en couches superposées ou strates. Ce mélange géologique prend des reflets de gris et de roux, caractérisé qu'il est par une absence de carbonate. À l'exception de quelques modestes élévations et rochers, le terrain est recouvert d'argile.

L'abondance de cailloux n'a pas été sans étonner le voyageur religieux; l'abbé Proulx décrit cette présence rocailleuse dans un style fort imagé:

"Le terrain est ici littéralement couvert de cailloux roulés, dont quelques-uns ont vingt-cinq à trente pieds de tour. Si vous voulez bâtir, pour asseoir votre maison, vous rangez les cailloux; si vous voulez cultiver un jardin, pour planter vos choux et vos raves, vous rangez les cailloux; si vous voulez avoir un chemin carrossable, vous rangez encore les cailloux, et votre voiture roule entre deux haies de cailloux entassés ..."³

La rivière Mattawa est elle aussi caractérisée par une concentration de cailloux qui semblent, pour leur part, superposés en lattes; ceci demeure le résultat d'une intense érosion fluviale qui remonte à l'ère glaciale.

Le potentiel en minerai aux environs de Mattawa semble relativement peu élevé, surtout au nord de la rivière. Quelques dépôts mineurs de fer et de silex noir, par exemple, se retrouvent au sud du cours d'eau. Les historiens croient néanmoins que la région de Mattawa a jadis été un site d'exploration minière, no-

tamment aux environs de la baie Campement (ou Camp Island) et près de la caverne qui porte le nom de Porte de l'Enfer, à la hauteur des rapides Mauvaise Musique. La légende veut, en effet, qu'un esprit indien soit relié à ladite caverne; or lorsque l'Indien mentionne le mot "esprit", le Blanc pense souvent à "démon". De là, il n'y a qu'un pas à franchir pour se retrouver en enfer ... ou à tout le moins au seuil de l'enfer.

Sur la plan archéologique, la Porte de l'Enfer présente des traces d'ocre remontant à plusieurs siècles. Qui plus est, les recherches démontrent que les Indiens du Nord manifestaient un profond respect pour les roches en général et pour celles offrant des caractéristiques rares en particulier. Ces roches devenaient à leurs yeux le lieu de résidence des esprits; et les veines d'ocre prenaient dès lors l'allure de vaisseaux sanguins. Quoiqu'il en soit, certains archéologues ne rejettent pas l'idée que des communautés aborigènes aient jadis extrait de l'ocre près de Mattawa et que la baie Campement ait autrefois été une sorte de carrière ou mine ouverte.

3. La toponymie

La région de Mattawa abonde en cours d'eau, rapides et portages; plusieurs d'entre eux portent des noms descriptifs, historiques ou légendaires. Certains vocables remontent au régime français (avant 1760) alors que d'autres sont postérieures à la Conquête. Le nom le plus historique demeure sans contredit celui de Parc provincial Samuel de Champlain. Comme on le sait, ce célèbre explorateur français passa dans la région en 1613, puis de nouveau en 1615. On raconte qu'il perdit son astrolabe lors du premier voyage et qu'on le retrouva deux siècles et demi plus tard dans le comté de Renfrew.

Un autre vocable historique est celui de Portage Talon, qu'on retrouve aussi sous la forme de lac ou chute Talon. Ce portage a vraisemblablement été nommé en l'honneur de Jean Talon, intendant de Nouvelle-France de 1665 à 1668 et de 1670 à 1672. "Vers la fin du siècle dernier, il y avait dans cette région une importante communauté agricole qui a porté le nom de Lac Talon."⁴

Certains toponymes tirent leur origine d'une légende. Il en est ainsi pour Portage de la Musique (Mauvaise Musique Rapids) et pour Portage du Paresseux (Paresseux Falls). Tel que mentionné plus tôt, une caverne surnommée Porte de l'Enfer se retrouve à proximité d'un portage qu'on a fini par appeler Mauvaise Musique en raison des cris ou gémissements que les soi-disant esprits laissaient échapper. Quant au Portage du Paresseux, la légende veut que ce nom lui ait été donné suite à un incident qui se serait déroulé lors d'une expédition de voyageurs: "Un de leurs canots s'étant brisé, les voyageurs laissèrent deux hommes sur place pour transporter les ballots de marchandises par-dessus le portage, pendant que les autres s'en retournaient à Montréal chercher un autre canot. Lorsque les voyageurs revinrent, deux semaines plus tard, le transport des marchandises n'était toujours pas terminé, d'où le nom donné au portage".⁵

Tout comme Mattawa, certains noms de rivière ont une origine indienne, même si le vocable comme tel demeure à consonnance française. C'est notamment le cas pour le ruisseau Antoine et la rivière Amable Dufond. Dans le premier cas, il s'agit du prénom français d'un chef amérindien: Antoine Kikwiwisens. Plus récemment, on s'est inspiré du nom de ce ruisseau pour désigner un parc provincial au nord de Mattawa. Quant à la rivière Amable Dufond, son vocable lui vient d'un Amérindien dont la cabane servait de résidence aux premiers missionnaires de la région de Mattawa. On ignore pourquoi le patronyme Dufond s'écrit aujourd'hui en deux mots (Amable du Fond River).



Énergie, mines et ressources, Canada.

Vue aérienne des ponts de Mattawa

Enfin, un dernier toponyme décrit ni plus ni moins le type de terrain qu'on retrouve à Mattawa. Il a été fait mention, plus tôt, d'une concentration de cailloux et de vase; or dès 1670 une carte géographique donne le vocable Rivière des Vases. La forme a varié au cours des siècles, passant de Vaz River (1850) à River Vaseux (1855); quoiqu'il en soit, le vocable actuel, en vigueur depuis 1908, fait état d'une caractéristique géologique propre à la région de Mattawa. Plusieurs récits de voyage sont là, en effet, pour témoigner d'un terrain particulièrement marécageux. Il y a même eu un portage qui se nommait jadis Portage des Vases.

4. Le climat

De tous les écrivains qui ont décrit le Nord de l'Ontario, Arthur Buies demeure sans contredit le plus éloquent, notamment par la justesse de ses propos et la qualité de sa langue. Son ouvrage intitulé L'Outaouais supérieur, publié en 1877, fourmille en descriptions captivantes, dont certaines sur Mattawa, sa rivière et ses environs.

Ainsi Arthur Buies se plaît-il à peindre le Nord, ce Nord jadis impénétrable, aux proportions colossales, "les vagues de ses forêts, de ses collines et de ses montagnes (qui) flottent et montent dans un ciel sans limites, vers des rivages dont nul ne voit la trace, et dont la ligne d'horizon lointaine ne peut donner qu'une illusion passagère".⁶ Si l'Outaouais supérieur d'Arthur Buies en est un de "rivages hérissés" et de "banquises qui les encombrent", force est d'admettre que la réalité est plus terre à terre. Ce n'est pas le pôle nord et le climat de Mattawa n'est pas non plus celui des "glaces éternelles".

Le tableau de la page suivante donne les températures et précipitations normales, établies à partir de la moyenne des trente dernières années.

Températures et précipitations moyennes pour
la région de North-Bay - Mattawa

	<u>Précipitations</u>	<u>Températures</u>
	(mm)	(mm)
janvier	69.9	-12.2
février	57.6	-10.6
mars	57.2	- 4.1
avril	61.3	4.2
mai	64.9	11.6
juin	83.4	16.8
juillet	99.6	19.4
août	93.8	18.2
septembre	103.9	13.3
octobre	86.4	7.4
novembre	78.4	0.5
décembre	76.4	- 8.5

Température moyenne annuelle: 4.7 °C

Précipitations annuelles en moyenne: 929.8 mm

Source: Ministère fédéral de l'Environnement

5. La géographie humaine

Dès 1877, à l'époque où les chantiers se font plus nombreux dans la région de Mattawa, le célèbre missionnaire oblat Jean-Marie Nédélec décrit la diversité ethnique et religieuse qui caractérise le lieu de travail des bûcherons:

"... en arrivant dans un chantier vous vous trouvez en face d'abord de gens de toutes nations: Canadiens français, irlandais, écossais, etc. etc., des personnes de toute religion, protestants de toute dénomination sans compter les catholiques, des personnes de tout âge, de tout caractère."⁷

Tout majoritairement francophone et catholique qu'elle soit, la population de Mattawa présente des traits particuliers que plusieurs recensements ont tôt fait ressortir.

Comme l'incorporation municipale de Mattawa date de 1884, ce n'est qu'à partir du recensement de 1891 que des chiffres précis sur la population du nouveau village sont disponibles. On y compte alors 224 familles, composées en moyenne de six personnes, pour un total de 1 438 habitants. Pendant près de quarante ans, la population fluctue légèrement, dépassant à peine le cap de 1 500 âmes. Au cours de cette période, les personnes d'origine canadienne-française demeurent toujours en majorité, mais une composante germanophone fait sentir sa présence de 1910 à 1930. On rencontre en effet plusieurs familles allemandes et/ou autrichiennes.

Il n'est pas étonnant de retrouver, dans les chiffres du recensement, des statistiques sur le nombre d'Indiens et de Métis. Les communautés aborigènes, faut-il le rappeler, demeurent les premiers occupants du territoire longeant les rives de la Mattawa et de l'Outaouais. L'interaction raciale est vite devenue une réalité; un anthropologue n'a-t-il pas d'ailleurs écrit: "For the Mattawa has long been a major highway as well as a part of the

zone where northern and southern Ontario cultures have interacted most intensely".⁸

Cette interaction se manifeste également sur le plan religieux. Dès le recensement de 1891 on retrouve, outre des catholiques, nombre de presbytériens, d'anglicans et de méthodistes, ainsi que quelques juifs. Cette diversité de foi demeure encore aujourd'hui une caractéristique de la population de Mattawa, même si les catholiques figurent toujours en tête de liste. Le tableau à la page suivante résume la configuration linguistico-religieuse à Mattawa.

À la lecture du tableau statistique, on remarque que la population de Mattawa s'accroît graduellement pendant un demi siècle. Puis, le recensement de 1951 indique une soudaine augmentation, de l'ordre de 36%. Ceci s'explique par la venue d'un très grand nombre d'employés de l'Hydro Ontario, tous affectés à la construction du barrage Otto-Holden, mieux connu sous le nom de "La Cave" (voir chapitre VII - Développement économique).

Pour clore ce chapitre sur la géographie, voici une carte de la cité de Mattawa. On remarquera que certains noms de rue rappellent la mémoire d'anciens politiciens (McCool et Rankin, par exemple), d'explorateurs (Champlain) ou de pionniers (Bangs et Timmins).

ANNÉE	1891	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961	1971	1981
TOTAL	1438	1400	1524	1462	1631	1971	3097	3314	2881	2650
HOMMES	767	722	772	733	812	980	1554	1715	1445	1300
FEMMES	671	678	752	729	819	991	1543	1599	1436	1350
FRANCO- PHONES	650	617	847	782	930	1255				
INDIENS /MÉTIS		177	43	144	230	25				
AUTRES RACES	788	606	634	536	471	691				
CATHO- LIQUES	1098	1065	1284	1195	1437	1725	2536			
PRESBY- TÉRIENS	126	146	101	155	-	15	25			
ANGLI- CANS	108	101	60	55	67	64	116			
MÉTHO- DISTES	91	60	61	17	-	-	72			
JUIFS	9	0	5	4	1	3	18			
ÉGLISE UNIE					109	134	256			

Source: Recensements du Bureau fédéral de la statistique, Ottawa

RÉFÉRENCES

1. Arthur Buies, L'Outaouais supérieur, page 194.
2. Société canadienne de l'histoire de l'Église catholique, No 27, page 35.
3. Idem.
4. André Lapierre, Toponymie française en Ontario, page 91.
5. Ibid, page 68.
6. Arthur Buies, op. cit., page 6.
7. Société canadienne de l'histoire de l'Église catholique, No 27, page 44.
8. A.E. Tryskä, Archeology from North Bay to Mattawa, page 30.



II
ASPECT HISTORIQUE

1. Présence amérindienne
2. Établissement des Blancs
3. Construction du Canadien Pacifique
4. Développement du village

MATTAWA

Rencontre des eaux, des Indiens et des Blancs:

"Mattawa semble avoir été au temps des Français un lieu, sinon habité, du moins fréquenté par les Indiens. Le chevalier de Troyes (1686) craignait d'y trouver, embusquée sur son passage, une troupe d'Iroquois, mêlée de Bostonnais."

Guillaume Dunn, Les Forts de l'Outaouais, page 131.

CHAPITRE II

Aspect historique

L'histoire de Mattawa remonte à plus de trois siècles, du moins celle qui établit pour la première fois une rencontre entre Indiens et Blancs et qui témoigne du passage d'explorateurs français. Etienne Brûlé aurait campé près de Mattawa aussi tôt qu'en 1610, en route vers le pays des Hurons.

Les pages qui suivent font état, en premier lieu, d'une présence amérindienne, qu'il est difficile d'estimer mais qui demeure profondément enracinée dans le sol vaseux des terres et forêts aux abords de la rivière Mattawa. Ces mêmes forêts vont rapidement attirer les Blancs, qui ouvrent dès lors des chantiers et qui promettent Mattawa à un avenir prospère. Le véritable essor de la municipalité s'effectue, en réalité, au moment de la construction du chemin de fer, en 1881. Des gens de toute langue et de toute religion accourent vers le nouveau centre industriel de la province.

1. Présence amérindienne

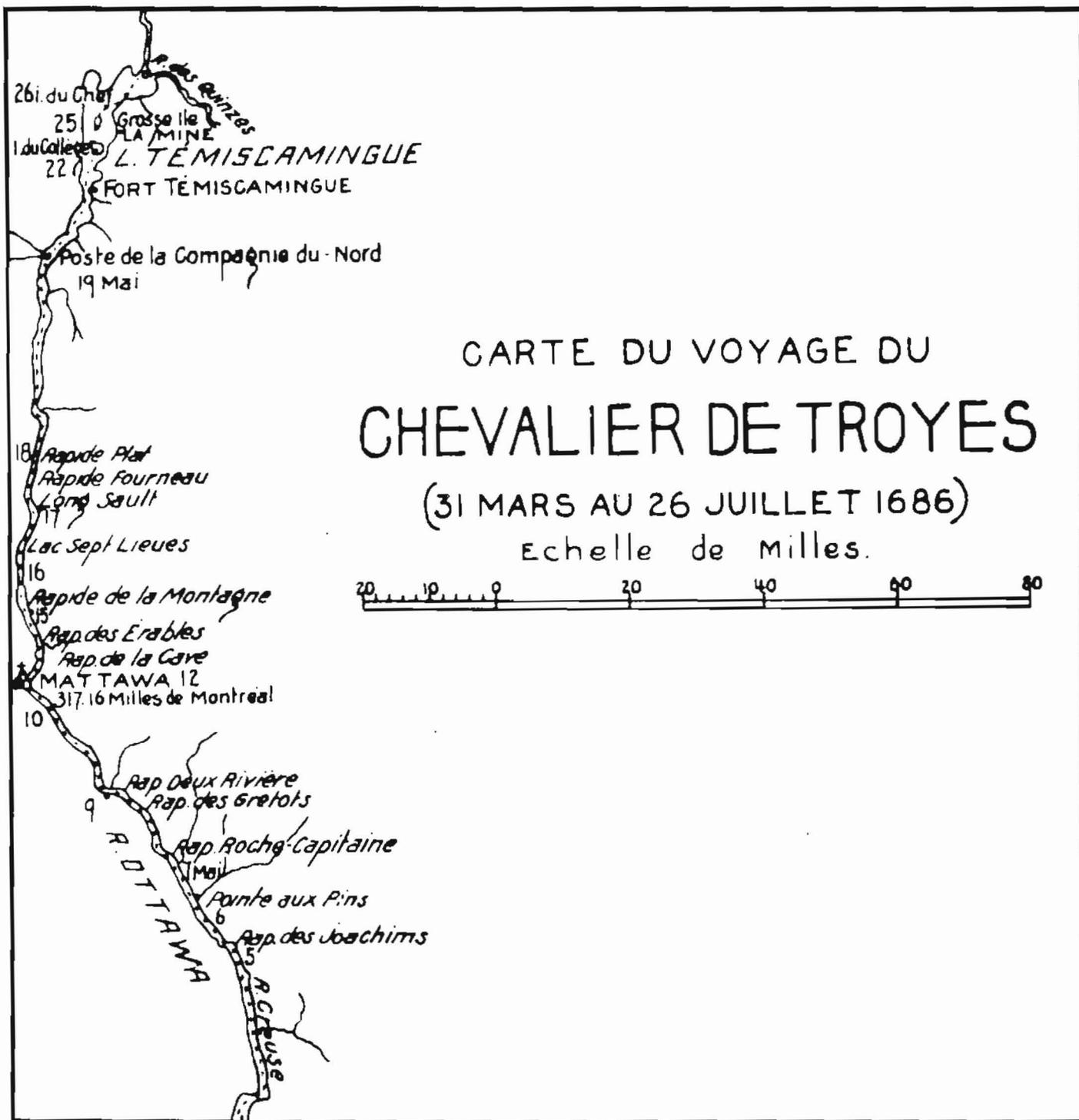
Si la preuve d'une activité humaine dans le nord-est ontarien date d'environ 10 000 ans, les retombées des cultures aborigènes demeurent du reste assez rares. Les analyses historiques démontrent néanmoins que les traces de la nation ojibwée remontent approximativement au Xe siècle. Celle-ci se subdivise en tribus, clans et bandes, voire même en régions géographiques. Les Outaouais forment, par exemple, une tribu douée pour le commerce; on les nomme aussi Cheveux-Relevés. Parmi les autres sous-groupes ojibwés, il y a les Saulteux, qu'on retrouve à cette

époque-là dans la région de Sault-Sainte-Marie, les Mississagués, qui élisent domicile sur l'île Manitouline, et les Potawatomis, qui vivent alors à l'ouest du lac Huron.

Les Indiens du nord-est ontarien pratiquent le commerce bien avant l'arrivée des Blancs. L'été est saison de rencontre et de troc. Les Ojibwés échangent notamment du bouleau, qui abonde sur le territoire longeant la rivière Mattawan. Le gibier s'offre aussi comme produit d'échange auprès des Indiens agriculteurs du sud. Cette économie basée sur les besoins des uns comme des autres sera un peu débalancée avec l'arrivée des Blancs. De plus, les guerres intertribales produisent un déséquilibre démographique, les Iroquois poussant les autres Indiens vers le nord afin d'accroître leur territoire de chasse.

Des récits de voyage signalent une rencontre entre Blancs et Indiens à Mattawa dès 1686. Cette année-là, le Chevalier Pierre de Troyes reçoit comme mission de déloger les Anglais qui occupent la baie d'Hudson. Il s'embarque le 20 mars 1686 avec 30 soldats et 70 miliciens; parmi ses officiers figurent trois Le Moyne, soit les sieurs de Sainte-Hélène, d'Iberville et de Maricourt. Dans son journal d'expédition, le Chevalier de Troyes raconte ce qui se passe aux environs de la Mattawan.

"Le dixième jour de may je continué ma route dès le matin et fus camper à trois quarts de Matouan; la pluie nous empescha d'y aller ... Je fis mettre les armes en état et charger à balle, craignant qu'à mon arrivée, à la fourche de Mattawan, les Iroquois joints aux anglois de Boston ne m'y eussent dressé une embuscade sur l'avis qu'ils avoient peu avoir de ma marche ... Le douzième de may, nous allames à Mataouan ... J'arriva à ce lieu de Matawas de fort bonne heure, ce qui fist que le P. Silvie célébra la ste messe. Nous nous trouvasmes en cet endroit sur une pointe de cabanne des sauvages qui faisoient des canots. Ils parurent surpris de nous voir tant de monde."¹



NMC-6934/Archives publiques Canada

Le Chevalier de Troyes est à Mattawa le 12 mai 1686 et note, sur sa carte, la distance qui le sépare de Montréal.

La carte reproduite à la page précédente illustre le voyage du Chevalier de Troyes sur la rivière des Outaouais, notamment à la fourche de Mattawa.

On peu se demander si un poste de traite fut jamais érigé à la fourche de la Mattawa, sous le régime français. La chose demeure plausible car lorsque la Compagnie du Nord-Ouest s'installe à cet endroit, en 1783, elle semble choisir le site d'un "ancien poste français". Quoiqu'il en soit, la Mattawa House est construite en 1784 au confluent des rivières Mattawa et Outaouais, comme avant-poste du Fort Témiscamingue, et occupée jusqu'en 1821.

À cette époque, Mattawa est devenu une importante bourgade indienne. Deux chefs y dirigent chacun une bande, l'une dans les forêts au nord de la Mattawa, sous l'autorité d'Antoine Kikwiwisens, et l'autre dans les forêts situées au sud, sous la direction d'Amable Dufond. Comme on le sait, deux cours d'eau rappellent aujourd'hui le nom de ces chefs amérindiens.

Dès 1818 les Indiens de Mattawa reçoivent la visite des missionnaires en route vers la Rivière Rouge, au Manitoba, ou à l'occasion de leur retour. Ces missions évangélisatrices restent pour le moins sporadiques jusqu'au milieu du XIXe siècle. Avec l'arrivée des missionnaires oblats, en 1869, Mattawa devient un véritable centre nerveux, une plaque tournante vers l'ouverture du Nord.

2. Établissement des Blancs

Dès 1800 l'homme blanc manifeste un intérêt dans le bois du nord-est de l'Ontario. La coupe du pin blanc, en 1839, étend déjà son empire de Hull jusqu'au lac Témiscamingue. C'est que depuis 1826 la loi des Terres publiques autorise la coupe du bois

dans les sections non arpentées le long de la rivière des Outaouais qui, avec ses 1 120 km de long, assure un réseau hydraulique apte au transport du bois. En réalité, toute la vallée sert à l'approvisionnement des scieries et, dès 1859, l'invasion des chantiers atteint Mattawa.

L'arrivée permanente des Blancs à Mattawa n'est pas le fruit du hasard ... ou simplement le résultat du calcul financier. Non, loin de là. Les colons sont dirigés vers le nord-est ontarien par l'Église catholique qui cherche à mettre un frein à l'exode québécois vers les manufactures de la Nouvelle-Angleterre. Il faut rappeler, ici, que les terres le long du fleuve Saint-Laurent sont cultivées depuis déjà un siècle et que les habitants, surtout les jeunes, se voient dans l'impossibilité d'obtenir de nouvelles terres viables. Pour éviter une vague d'émigration vers les États-Unis, l'Église lance alors un vaste projet de colonisation. "La vallée de l'Outaouais est aussitôt contemplée, à cause de sa proximité et de sa ressemblance à la vallée du St-Laurent. (...) C'est donc dans ce contexte que le nord-est ontarien deviendra terrain fertile pour les missions catholiques."²

À cause de son activité forestière, mais surtout en raison de sa situation géographique, Mattawa devient un important centre religieux. Le père Nicolas Laverlochère est le premier oblat à parcourir le territoire, et ce dès le 8 mai 1845. Vingt ans plus tard, le village prend forme et les trois premiers résidents représentent bien la diversité culturelle qui caractérise l'endroit; ce sont Amable Dufond, amérindien, Antoine-Noé Timmins, Canadien français, et John Bangs, anglo-saxon. La mission de Mattawa grandit (voir Chapitre III - La vie religieuse) et, en 1869, le père Jean-Marie Nédélec s'y installe en permanence. On estime que le village compte alors une population de cinquante familles catholiques (françaises et anglaises), vingt-cinq familles protestantes et 2 000 Indiens.

Picturesque Canada, 1882

C 82900/Archives publiques Canada



Camp de bûcherons

Picturesque Canada, 1882

C 82917/Archives publiques Canada



Les draveurs

Les chantiers se développent rapidement dans la région de Mattawa, où travaillent nombre de Canadiens français venus de Montréal. En 1872, on compte déjà près de cinquante chantiers à desservir; ce chiffre grimpe à soixante-quinze en 1881 et atteint la centaine l'année suivante. Quelque 3 000 hommes y sont engagés.

L'écrivain Arthur Buies décrit l'aspect physique de Mattawa à l'été de 1871:

"Le village et le pays environnant se développaient petit à petit; le commerce de bois faisait merveille, mais celui des pelletteries avait considérablement diminué. Quelques fermes apparaissaient à la lisière des forêts et, sur les rivières, il s'était établi une ligne régulière de petits bateaux, pendant que, sur la terre, s'établissait également un service de diligence pour le transport des voyageurs."³

Pendant une décennie, Mattawa va progresser, comme en fait foi la chronologie suivante des événements de 1871 à 1881.

- 1871 - ouverture de deux écoles, catholique et protestante
- 1871 - institution d'un tribunal correctionnel
- 1873 - achat d'un terrain pour l'hôpital
- 1874 - l'école est placée sur une base légale
- 1875 - le village compte environ 500 habitants
- 1876 - installation de fils télégraphiques
- 1877 - un pont enjambe la rivière Mattawa
- 1878 - arrivée des Soeurs Grises de la Croix
- 1879 - l'école locale devient séparée
- 1880 - construction de maisons en briques
- 1881 - le ruban d'acier (C.P.R.) arrive à Mattawa

Au cours de cette décennie Mattawa est frappé par de graves incidents. Un cataclysme s'abat sur le commerce du bois, en 1875, et compromet sérieusement les chances de succès de l'industrie forestière. A cette crise commerciale viennent s'ajouter,

la même année, une épidémie de petite vérole et d'épouvantables feux de forêts. Mais cinq ans plus tard la région est témoin d'un véritable regain de vie. La construction du Canadien Pacifique est rendue aux rapides des Deux-Rivières et une animation fiévreuse règne sur tout l'Outaouais. Pas moins d'une centaine de chantiers voient le jour aux environs de Mattawa, en 1881, lors de la construction de la voie ferrée. Et la colonisation reprend de plus belle, faisant notamment des progrès rapides au lac Talon, où une centaine de familles canadiennes-françaises se sont établies.

De centre religieux qu'il était, Mattawa devient par la suite un centre industriel.

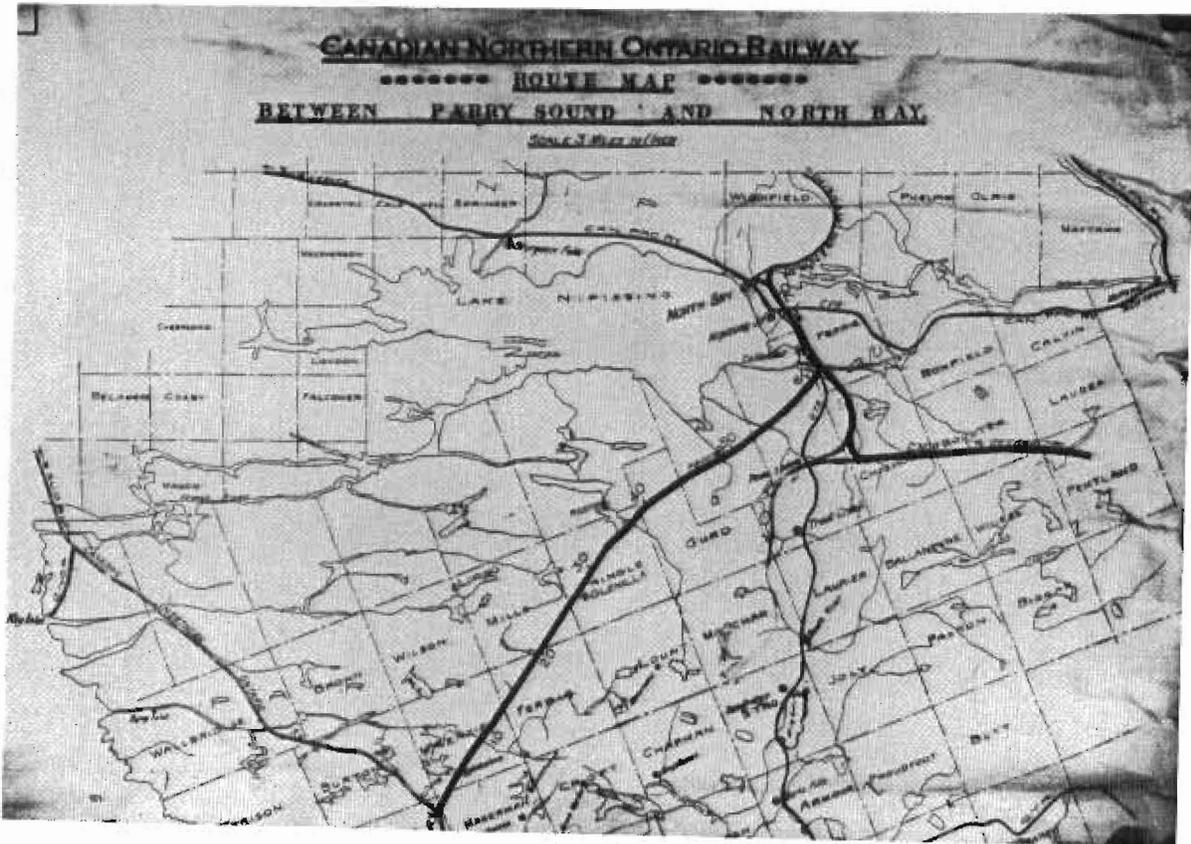
3. Construction du Canadien Pacifique

Le développement du nord-est ontarien s'est fait sans contredit grâce à la construction du Canadien Pacifique, dont la ligne principale se termine en 1885. Le réseau ferroviaire actuellement en place s'est cependant érigé au début du XXe siècle.

Dès 1871 une équipe d'arpenteurs du Canadien Pacifique est formée et Sandford Fleming est engagé comme ingénieur-en-chef. Il aura l'occasion de publier plusieurs rapports sur le tracé du ruban d'acier devant percer le nord-est de l'Ontario, car on s'entend difficilement sur le chemin le plus rentable. Entre-temps, le gouvernement fédéral adopte, en 1874, la Canadian Pacific Railway Act. La compagnie nouvellement créée s'engage à prolonger la voie ferrée du Canada Central, qui s'étend alors d'Ottawa à Pembroke. Mais il faut attendre l'étude du ministre des chemins de fer et des canaux, en 1879, pour obtenir les dernières données des arpenteurs de Fleming. On adopte finalement le tracé suivant:

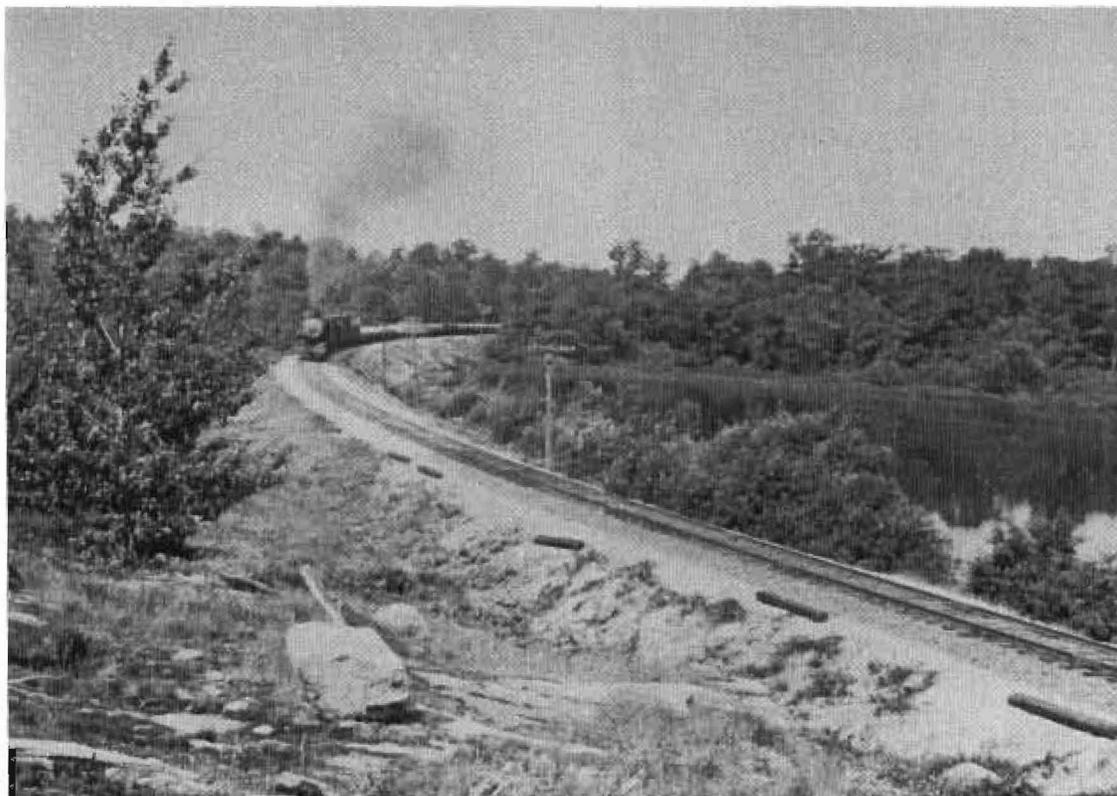


Arpenteurs pour le tracé du Canadien Pacifique, vers 1880



Les chemins de fer de l'Ontario-Nord

On y retrouve, outre le Canadien-Nord (CNOR), le Grand-Tronc (GTR), le Témiscamingue-Nord Ontario et, bien entendu, le Canadien Pacifique.



Le train du Canadien Pacifique vers 1930.

- 1881: Pembroke - Mattawa
- 1882: Mattawa - Bonfield - North Bay
- 1883: North Bay - Sturgeon - Sudbury

Malgré tous les tracés, la construction du chemin de fer ne suit pas toujours les recommandations des ingénieurs. L'exemple le plus frappant de cet état de chose reste sans doute l'accident de parcours où la voie passe au nord du lac Ramsey, au lieu du sud, mais cela permet de découvrir d'importants gisements miniers dans la région de Sudbury. Comme on le sait, la ville devient par la suite "capitale" mondiale du nickel.

Un humoriste a dit qu'une bonne douzaine de villages du moyen et grand nord ontarien sont nés d'un père-bûcheron et d'une mère-locomotive. Il avait sans doute raison. L'historien Robert Choquette n'a-t-il pas écrit, pour sa part, que "des centres franco-ontariens comme Mattawa doivent leur essor au C.P.R. D'autres centres comme North Bay, Sudbury et Chapleau, sans parler d'un chapelet d'autres villages, doivent leur existence même au C.P.R. après 1881".⁴ En effet, au fur et à mesure que la grande armée de constructeurs progresse, des villages surgissent aux abords de la voie ferrée. Voici comment le tout se déroule:

1. une avant-garde d'arpenteurs oriente le tracé du chemin de fer, selon les directives de l'ingénieur-en-chef;
2. aussitôt la direction de la ligne marquée de jalons, une troupe volante d'éclair-
eurs pénètre plus avant dans les profondeurs des forêts;
3. suivent immédiatement des escouades de bûcherons, de mineurs et de terrassiers;

4. puis viennent s'établir de nouveaux colons, canadiens-français et autres.

La correspondance du légendaire missionnaire Jean-Marie Nédélec, o.m.i., donne un bref aperçu de la diversité linguistique qui prévaut dans les camps de construction du Canadien Pacifique. Il raconte notamment à son supérieur provincial qu'il lui faudrait le don des langues pour accomplir son apostolat: "au moins dix langues différentes", surtout la langue italienne et les langues des peuples du nord de l'Europe (Russes, Suédois, Norvégiens, Polonais, Slaves, etc.). Le missionnaire se plaint aussi que ses "bons amis du chemin de fer" laissent beaucoup à désirer sur le plan religieux. Il les trouve moins pieux que les gens des chantiers et les Indiens. Voici ce que le père Nédélec écrit en 1882:

"Pour vous donner une idée de notre genre de vie, sur le chemin de fer, entrons dans le détail: lever à 5 heures moins un quart; messe à 5 heures un quart afin d'avoir fini à 6 heures et de donner aux hommes le temps de faire leur déjeuner et de l'avaler, car ils se mettent à leur travail à 7 heures.

(...) Je me plais au milieu de ces braves gens. Les mauvais Français de France, les communistes, puis les Italiens, les Carbonari, sont les plus durs à cuire, les plus irreligieux, les plus déraisonnables. Il y a actuellement de douze à quinze cents hommes le long de la ligne."⁵

4. Développement du village

Avec toute l'activité dans les chantiers environnants et au fur et à mesure que le train du C.P.R. avance, il n'est pas étonnant de voir Mattawa prendre un essor. Ce n'est plus une mission, mais une collectivité en plein développement. Le gouvernement décide de subventionner l'hôpital dirigé par les Soeurs

Grises de la Croix, en 1882, suite notamment à une épidémie de fièvre typhoïde. Cette même année-là, un médecin s'établit en permanence à Mattawa. En 1883, le village prend une nouvelle ampleur alors qu'environ une vingtaine de familles s'établissent de l'autre côté de la rivière Mattawa, en face du secteur déjà développé.

L'année 1884 marque une étape importante pour les citoyens de Mattawa; leur communauté est en effet érigée en municipalité. On élit un maire et un conseil de ville. Aussitôt commencent les travaux publics: on ouvre des rues, on construit un pont sur la rivière, on fait des trottoirs et l'on commence les chemins de colonisation. Un recensement effectué dans l'année donne une population de 184 familles catholiques et 41 familles protestantes dans la nouvelle municipalité; viennent s'ajouter, en banlieue, pas moins de 124 familles canadiennes. Puis l'année 1885 voit l'érection d'un hôtel de ville, d'un nouveau couvent et d'une quinzaine de nouvelles bâtisses dans la petite ville.

Nouveau recensement en 1886. La paroisse comprend maintenant quelque 250 familles catholiques et une cinquantaine protestantes. Les pères oblats sont toujours à la direction de la paroisse, mais ils s'occupent également, depuis leur centre nerveux de Mattawa, des missions de Deux-Rivières, Eau Claire, Rockliffe et des Joachims. Cette même année 1886 voit l'inauguration du chemin de fer du Long Sault.

Mattawa compte déjà trois écoles séparées en 1887, fréquentées par deux cents élèves. Au cours de cette année-là, la municipalité est frappée d'un grand deuil; la population de Mattawa apprend en effet la mort de M. Noé Timmins, celui-là même qui fut le premier pionnier canadien-français de la région et le bienfaiteur par excellence de la mission de Mattawa, à ses tout débuts. Les obsèques ont lieu de 17 janvier 1887, au milieu d'un concours immense de personnes de toute nationalité venues d'Ottawa, de Pembroke, de North Bay et de tous les endroits quelque peu impor-

tants de cette vaste contrée qu'est le Nouvel-Ontario, à la fin du siècle dernier.

Les tensions entre francophones et anglophones sont grandes dans cette contrée, au point où elles engendrent des répercussions politiques. Étant donné la vaste expansion que prend la colonisation, les colons catholiques arrivent en grand nombre dans des centres comme Mattawa, Lac Talon et les environs. L'Église sent qu'elle a la responsabilité de ces nouveaux arrivants et qu'elle ne peut les laisser sans les services de leur religion, quelles que soient les distances à parcourir. Le chapitre suivant passe en revue le rôle éminent et privilégié joué par les autorités religieuses, particulièrement celles de foi catholique. Cette organisation cléricale dans le nord-est ontarien a un impact profond sur la vie sociale et politique. Un haut-fonctionnaire s'en plaint d'ailleurs, en ces termes:

"The difficulties of Government would be immensely increased by the introduction of a foreign influence into our social and political system that would be in constant sympathy with the pretensions of the French Province, and thus be a source of weakness to Ontario and a permanent menace to its independence."⁶

Cette influence étrangère demeure évidemment l'archidiocèse d'Ottawa et, plus tard, le vicariat apostolique de Pembroke. Le temps est donc venu de s'arrêter plus longuement à la dimension religieuse du développement de Mattawa.

REFERENCES

1. Citation tirée de G. Dunn, Les Forts de l'Outaouais, pages 131-132.
2. Daniel Cayen, S.H.N.O., Document n° 73, pages 23 et 25.
3. Arthur Buies, L'Outaouais supérieur, pages 106-107.
4. Robert Choquette, L'Ontario français, historique, page 114.
5. Société canadienne de l'histoire de l'Église catholique, n° 27, pages 45-46.
6. Société historique du Nouvel-Ontario, Document n° 73, page 36.



III
LA VIE RELIGIEUSE

1. Les missions de Mattawa
2. La paroisse Sainte-Anne
3. Les non-catholiques
4. Chronologie des événements

MATTAWA

Véritable carrefour de vie religieuse:

"Les missions de chantier demandent des missionnaires pleins de tact, pleins d'observation pour deviner ce qu'il faut faire suivant le temps, les personnes, les lieux, les circonstances ..."

Code historicus de Mattawa, page 27.

CHAPITRE III

La vie religieuse

La présence de l'Église se manifeste dans le développement du Canada à tel point qu'il est impossible d'entreprendre un pèlerinage dans le passé sans la retrouver partout sur son passage. Et en ce qui a trait à l'Église catholique, Mattawa demeure un véritable carrefour religieux pendant plusieurs décennies. Mattawa: rencontre des eaux, mais également rencontre des missionnaires.

Les pages suivantes examineront, dans un premier temps, la vie religieuse qui s'est éclose autour de Mattawa dès 1835, puis l'apostolat entrepris par les missionnaires oblats dans les années subséquentes. En second lieu, place sera faite à l'histoire de la paroisse Sainte-Anne, la plus ancienne du nord-est ontarien. Enfin, le présent chapitre se termine par une brève revue de l'activité religieuse non catholique qui a fleuri sur les bords de la Mattawa. En guide de récapitulation, une chronologie de la vie religieuse à Mattawa est présentée à la toute fin du chapitre.

1. Les missions de Mattawa

Les premiers signes de vie religieuse aux abords de la rivière Mattawa remontent à près de trois siècles. Tel que mentionné au Chapitre II, le Chevalier de Troyes s'arrête à "Mataouan" le 12 mai 1686, de fort bonne heure, et le Père Silvie célèbre la messe à cet endroit. De plus, l'explorateur français fait dresser une croix sur la pointe de la fourche, c'est-à-dire au confluent des rivières Mattawa et Outaouais.

Il faut ensuite attendre plus d'un siècle et quart avant de constater d'autres signes d'activité religieuse aux environs de Mattawa. Comme on le sait, c'est à partir de 1818 que les missionnaires de la Rivière Rouge, au Manitoba, visitent de façon sporadique les Indiens et les voyageurs qui se rencontrent au fort de la Compagnie de la baie d'Hudson, à Mattawa. Ces missions irrégulières se transforment par la suite en missions annuelles, dès 1835, alors que deux prêtres sulpiciens, MM. Bellefeuille et Dupuis, sont affectés à la région.

C'est en 1843 que l'évêque de Montréal, Mgr Ignace Bourget, s'adresse à la Cie de la baie d'Hudson pour obtenir la permission d'établir des missionnaires oblats en permanence à Mattawa. L'évêque veut voir la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée rayonner depuis Mattawa jusqu'à la baie James. Mais la Cie de la baie d'Hudson ne voit pas les choses du même oeil; elle entend réserver une partie du territoire au clergé protestant, qui a déjà des intérêts dans le nord. La compagnie offre néanmoins la possibilité aux oblats de visiter les missions de Mattawa et des lacs Témiscamingue et Abitibi; elle met même ses bâtiments au service des missionnaires pour les loger et pour célébrer leur culte.

"Dans l'histoire des Oblats, première mention est faite de Mattawa (ou Mattawan, comme on disait alors) le 8 mai 1845, lorsque le père Nicolas Laverlochère, o.m.i., accompagné dans son voyage par le père André-Marie Garin, o.m.i., administrait le saint baptême. Le missionnaire oblat y repassera désormais tous les ans jusqu'au jour où il y fondera une résidence permanente."¹

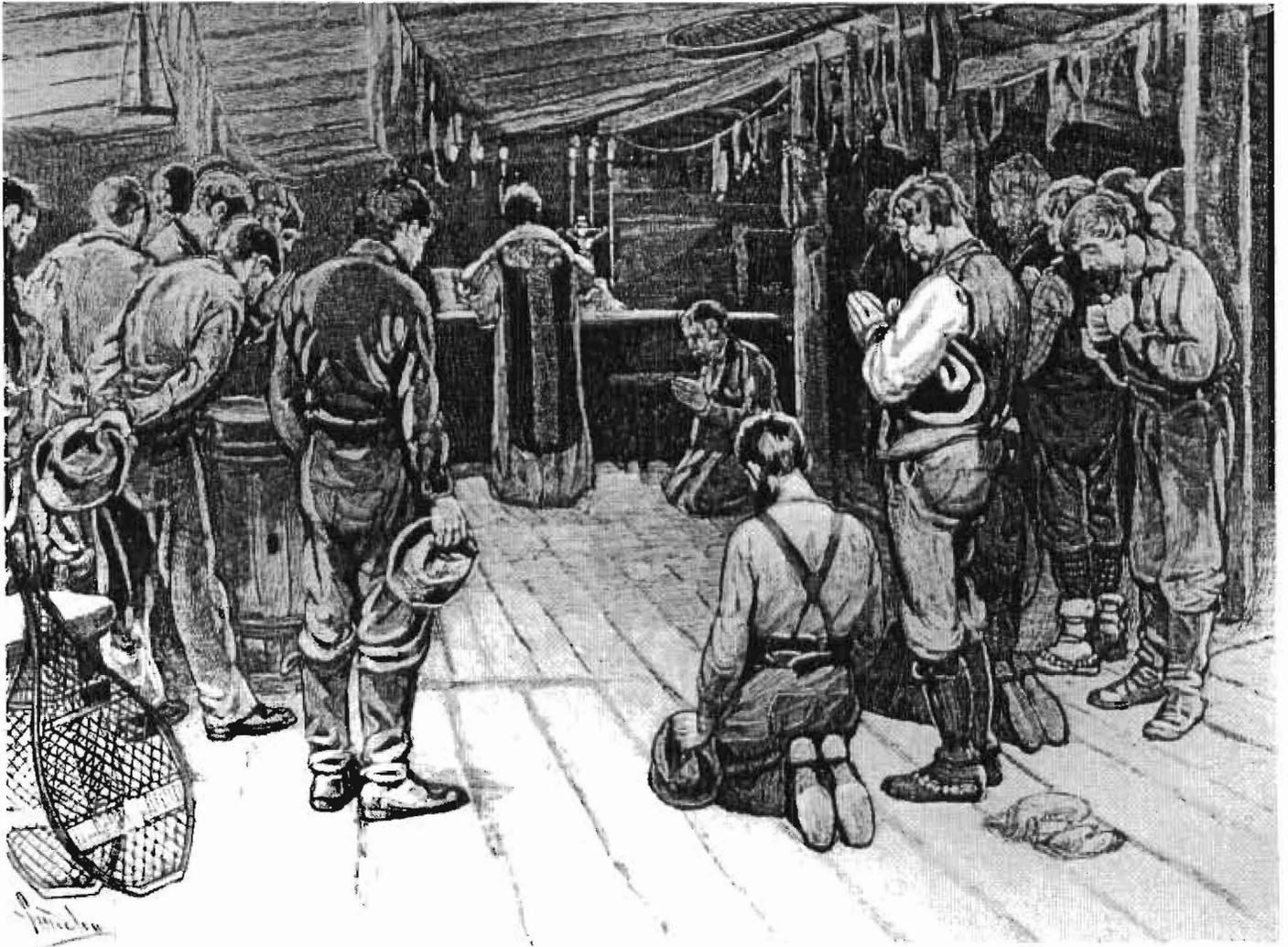
Le père Laverlochère confère de nouveau le premier sacrement lors d'une visite le 24 mai 1846; quatre ans plus tard, il s'arrête plus longuement à Mattawa et y prêche une retraite de deux jours. En 1862, c'est le père Louis Lebreton, o.m.i., qui dirige la mission de Mattawa. Parti de Témiscamingue, il arrive le 20 août et célèbre la messe dans un appartement mis à sa disposition par le

chef de la Cie de la baie d'Hudson. Les Indiens sont en grande masse, mais les Canadiens commencent déjà à se faire nombreux. Ces derniers affirment même être capables d'élever une chapelle et le missionnaire accède à leur désir; un site convenable est aussitôt choisi. Érigée du côté ouest de la rivière Mattawa, en face du fort de la Cie de la Baie d'Hudson, la chapelle est bénite par Mgr Joseph-Bruno Guigues, évêque d'Ottawa, au mois d'août 1864. Il profite de sa visite pastorale pour donner "la confirmation à un grand nombre de fidèles de tout âge et de nationalités diverses".²

Mais quatre ans plus tard, le père Jean-Marie Nédélec, o.m.i., trouve la chapelle dans un "très mauvais état" lors de son premier voyage à Mattawa, en 1868. Il écrit néanmoins à Mgr Guigues pour lui dire, qu'avec le temps, l'endroit peut devenir un centre important. Le conseil provincial des Oblats accepte, en septembre 1869, de placer de ses missionnaires en permanence à Mattawa. Le père Nédélec se rend donc sur place le 26 octobre 1869 et est rejoint par son confrère Jean-Pierre Guéguen en février 1870. Les deux prêtres habitent dans une maisonnette prêtée par M. Noé Timmins.

Le village compte déjà quelque cinquante familles catholiques, sans compter une population flottante d'environ 2 000 âmes aux alentours. Sur semaine, les missionnaires célèbrent la messe dans la cabane de l'Indien Amable Dufond et, le dimanche, dans la chapelle de l'autre côté de la rivière. Durant l'hiver de 1870-1871, le père Nédélec quitte la résidence de M. Timmins pour habiter chez Amable Dufond. Si le besoin d'un presbytère se fait sentir, les pères Nédélec et Guéguen doivent faire preuve de patience et excercer plutôt leur voeu de pauvreté.

"Logés dans une pauvre chambre d'une maison bien modeste; obligés de dire la messe dans une pauvre cabane de sauvage; nourris par charité, dans un hôtel toujours plein de voyageurs, ils (les missionnaires)



Messe dans un chantier

ne pouvaient rien désirer de mieux pour observer leur voeu de pauvreté, et ils s'en réjouissaient."³

Cette situation ne saurait continuer trop longtemps. Aussi entreprend-on la construction d'un presbytère en 1872, sous la direction du père Urgel Poitras, o.m.i. La maison mesure douze mètres sur quatre et le père Poitras n'hésite pas à mettre les mains à la pâte. Il fait cuire la chaux, prépare le mortier et sert de plâtrier. La résidence pose un inconvénient car elle s'élève sur la rive est de la rivière, alors que la chapelle se dresse sur la rive ouest. Quoiqu'il en soit, le nouveau presbytère est transformé en école, six ans plus tard, au moment de l'arrivée des religieuses. Les Oblats se réfugient alors dans un modeste logis, un reste de l'ancienne maison Bangs, au bout du nouveau pont.

Après un séjour de deux ans dans la maison Bangs, la communauté oblate fait construire un nouveau presbytère. La résidence est érigée en 1880, près de l'hôpital que dirigent les Soeurs Grises de la Croix depuis deux ans. Cette construction de briques reste encore une fois une structure temporaire; ce n'est, en effet, qu'en 1884 qu'un presbytère définitif ouvre ses portes. Et le père Poitras demeure le premier à y pénétrer. À tout seigneur, tout honneur!

Entretiens, Mattawa est détaché du diocèse d'Ottawa, de qui il dépendait depuis l'arrivée de son évêque, Mgr Bruno Guigues. Le village fait maintenant partie du nouveau vicariat apostolique de Pembroke, érigé en 1882.

Tout comme le presbytère, l'église de Mattawa fait elle aussi l'objet de plusieurs démarches, les constructions temporaires précédant, là également, la structure finale.



Jean-Marie Nédélec

o.m.i.

Né le 8 mai 1834, en France, et décédé le 23 février
1896 à l'hôpital de Mattawa.

"Le petit Père Brûlé"

On peut se demander s'il y a eu dans tout le vicariat apostolique de Pembroke, aujourd'hui le diocèse de Pembroke, une seule mission, une seule paroisse, bien pauvre surtout, où Jean-Marie Nédélec n'ait travaillé, où il ne se soit dépensé avec une ardeur et un oubli de lui-même. L'historien oblat Gaston Carrière raconte que le père Nédélec avait le don de découvrir et de dénicher même les catholiques les plus abandonnés, ceux qui avaient le plus besoin de lui. Le légendaire missionnaire pénétrait partout -que ce soit dans la cabane de l'Indien, dans la maison du colon, dans le fort de la Compagnie de la baie d'Hudson ou dans la chapelle-école- sachant toujours se faire accueillir avec respect et gagner les coeurs.

On l'appelait le "bon petit Père Brûlé" car son visage pâle conservait l'empreinte indélébile de larges et profondes brûlures. Une légende veut que ce nom lui soit venu de ce que des Indiens mécontents auraient essayé de le faire périr par le feu. Quoiqu'il en soit, dans les missions desservies depuis Mattawa, on ne connaissait souvent Jean-Maire Nédélec que sous le nom de "petit Père Brûlé".



Photo: P.-F. Sylvestre

Pierre tombale de Jean-Marie Nédélec

Le missionnaire oblat repose dans le cimetière de
la paroisse à laquelle il a tant contribué:
Sainte-Anne de Mattawa.

2. La paroisse Sainte-Anne

Dès les années 1870, plus de 2 000 catholiques habitent le territoire de la mission oblate de Mattawa. On estime, de plus, que 10 000 à 15 000 voyageurs passent par là chaque année. Une seconde chapelle est bâtie en 1876 et, quatre ans plus tard, le père Nédélec se plaint qu'à l'église de Mattawa, "on est trop à l'étroit". Une nouvelle charpente de bois voit donc le jour et mesure, cette fois-ci, 24 mètres sur 12 de largeur. Elle est située à proximité du presbytère. Comme toutes les chapelles qui l'ont précédée, l'église demeure elle aussi temporaire.

Entretiens le nouveau vicaire apostolique et futur évêque de Pembroke, Mgr Narcisse-Zéphirin Lorrain, effectue sa première visite pastorale à Mattawa. Devant arriver au cours de la nuit du 28 juillet 1883, le prélat se dit qu'il fera son entrée sans bruit ni pompe. Mais les paroissiens l'entendent autrement, désireux qu'ils sont de recevoir dignement leur pasteur. Voici comment Mgr Lorrain raconte son arrivée: "c'est à la suite d'une longue procession aux flambeaux, fanfare en tête, que nous sommes entrés dans le florissant village de Mattawa".⁴

En 1844, alors que Mattawa devient une municipalité, la paroisse Sainte-Anne regroupe pas moins de cent vingt-quatre familles, sans compter celles des colons aux environs. La petite église de bois ne répond plus aux besoins d'un village qui prend l'allure d'une petite ville. Commence donc, au printemps de 1889, la construction d'un imposant édifice, sous la direction du Père Urgel Poitras, o.m.i. Les travaux débutent le 24 mai 1889, avec la bénédiction de la pierre angulaire, et s'étendent sur cinq ans selon les plans et devis de l'architecte Roy. Le 31 mai 1890, même si seul l'extérieur est terminé, le temple est ouvert au culte. Construite en pierre bosselée, l'église Sainte-Anne coûte 50 000,00\$.



1 8 8 9

1 9 5 9

Église Sainte-Anne

Construite en 1889, incendiée en 1959.



Sanctuaire de l'ancienne église, 1950.



Ruines de l'église Sainte-Anne au lendemain de l'effroyable incendie du 8 septembre 1959. Le temple divin renaît de ses cendres, deux ans plus tard, dans une architecture aux lignes modernes.

Ayant présidé à tous les travaux de construction, y compris à l'installation d'un orgue Casavant, le Père Poitras quitte Mattawa pour le Manitoba et est remplacé par le Père Edmond Gendreau, o.m.i. Quelques mois après son départ, le dimanche 7 octobre 1894, a lieu la consécration officielle de "la plus belle église entre Ottawa et la Colombie-Britannique". Mattawa accueille, pour la circonstance et pour la première fois, quatre évêques dans ses murs: Mgr Duhamel d'Ottawa, Mgr Decelles de Saint-Hyacinthe, Mgr O'Connor de Peterborough et, bien entendu, Mgr Lorrain.

Au tournant du siècle, la paroisse Sainte-Anne compte pas moins de trois cent cinquante familles, dont cent cinquante sur des terres aux environs de la municipalité. En 1917 la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée annonce qu'elle se retire de Mattawa pour affecter ses prêtres à des missions moins bien organisées. Le premier curé séculier arrive donc à la paroisse Sainte-Anne, et ce dans la personne de l'abbé Nelson Duquette. Autre changement dix ans plus tard. Le nouvel évêque de Pembroke, Mgr Thomas Patrick Ryan, crée la paroisse de Mackey Station en retranchant de la paroisse Sainte-Anne les missions de Stonecliff, Bissett et Deux-Rivières.

En 1949, au moment de la construction du barrage Otto-Holden (La Cave), Mattawa accroît sa population de façon considérable. Le recensement paroissial de cette année-là indique qu'il y a 622 familles catholiques, pour un total de 2 762 âmes. On a effectué 125 baptêmes, 32 mariages, 9 conversions et 75 premières communions; seulement 45 personnes de foi catholique sont décédées.

Une décennie passe et Mattawa est la cible du plus dévastateur incendie de son histoire. Le 8 septembre 1959 la foudre s'abat sur l'église et les flammes ravagent l'édifice septuagénaire. Le sinistre incident fait la manchette, le matin même, du journal de North Bay: "Mattawa Church Destroyed By Fire".

"Fire Chief Maurice Turcotte and 2 firemen had 16 hoses in action. Four of the smaller ones were directed onto the brick walls of the hospital. Utilizing the fire-house outlets in the hospital, the brigade had four streams directed at the church from that building.

The storm had put most of the town's phones out of order and it was impossible to call the North Bay brigade by phone. Provincial police radioed a message to their North Bay headquarters, who relayed it to the city fire department. A pumper with two men was sent and arrived at 4.30 a.m."⁵

Le temple divin renaît de ses cendres et une nouvelle église est inaugurée le 24 mai 1961. Voici la liste de tous les curés qui ont servi les paroissiens de Sainte-Anne:

Les Révérends Pères Louis-Maire Lebret, o.m.i., 1865-1866
Jean-Pierre Guéguen, o.m.i., 1866-1868
Jean-Marie Nédélec, o.m.i., 1868-1869
Urgèle Poitras, o.m.i., 1869-1893
Edmond Gendreau, o.m.i., 1893-1898
Nazaire-Servule Dozois, o.m.i., 1898-1901
Olivier Cornellier, o.m.i., 1901-1904
Frédéric Guertin, o.m.i., 1904-1905
Germain Gauvreau, o.m.i., 1905-1907
Nicolas Nillès, o.m.i., 1907-1909
François-Marie Georget, o.m.i., 1909-1914
François-Ovila Paquet, o.m.i., 1914-1917

Messieurs les abbés Joseph Nelson Duquette, 1917-1949
Mgr Victor Pilon, 1949-1958
Mgr Wilfrid Honoré Lafrance, 1958-1968
Paul Sylvestre, 1969-1974
Maurice Gaudreault, 1974-

3. Les non-catholiques

Dès les débuts du village et dès les premiers recensements il est manifeste que la population de Mattawa n'est pas homogène. Majoritairement catholique et largement francophone, elle renferme néanmoins d'importantes composantes non-catholiques, notamment des gens de l'Église unie et des Anglicans. L'église St. Andrew in the Pines remonte aussi loin que 1868; construite en pin parmi les pins, elle porte d'abord le nom de "Union Church". Ce n'est qu'en 1925, à Toronto, que les presbytériens, méthodistes et autres membres d'églises communautaires ou congréganistes se rassemblent pour former ce qu'on appelle aujourd'hui l'Église unie du Canada.

Sous ses nouveaux atours tout en blanc, la petite église sur la promenade Valois cache sa structure originelle de rondins équarris. Contrairement aux paroisses catholique et anglicane de Mattawa, l'église unie St. Andrew in the Pines ne bénéficie pas d'un pasteur résident; celui-ci dessert Mattawa depuis sa paroisse de Powassan.

Quant à l'église anglicane, elle s'établit dans la région dès 1855 alors que des chapelles en bois rond s'élèvent à Rutherglen (St. Margaret) et à Deux-Rivières (St. Augustine). L'église St. Alban the Martyr remonte, pour sa part, à 1882; à partir de 1889, elle dessert les communautés de Rutherglen, Deux-Rivières, Kloch et Eau-Claire. Le fondateur de la paroisse anglicane de Mattawa est le révérend Charles Forster Bliss.

Contrairement à la paroisse Sainte-Anne, qui fait partie du diocèse catholique de Pembroke, l'église St. Alban se retrouve dans le diocèse anglican d'Ottawa. Son territoire s'étend le long de la route 17 et embrasse quelque 800 kilomètres carrés.

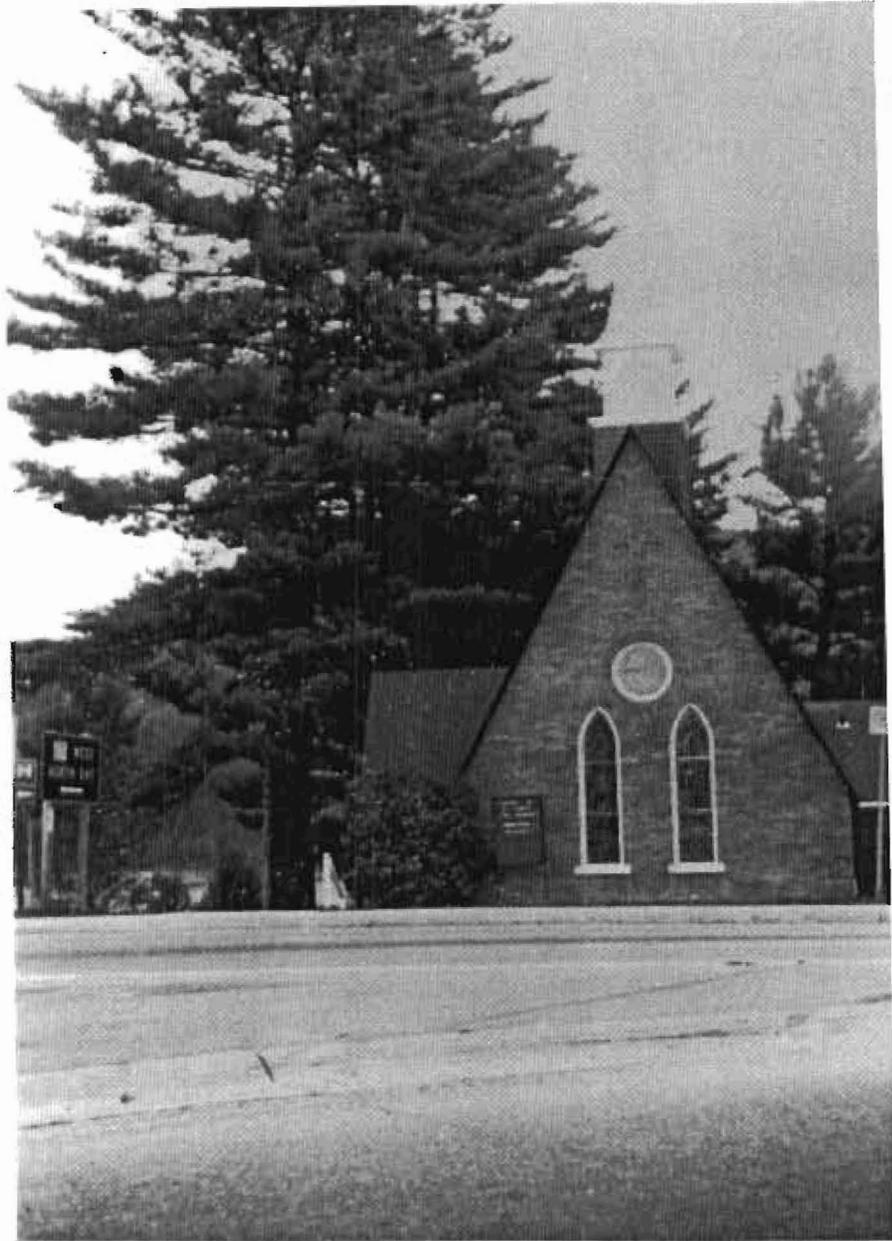


Photo: P.-F. Sylvestre

Église anglicane St. Alban the Martyr

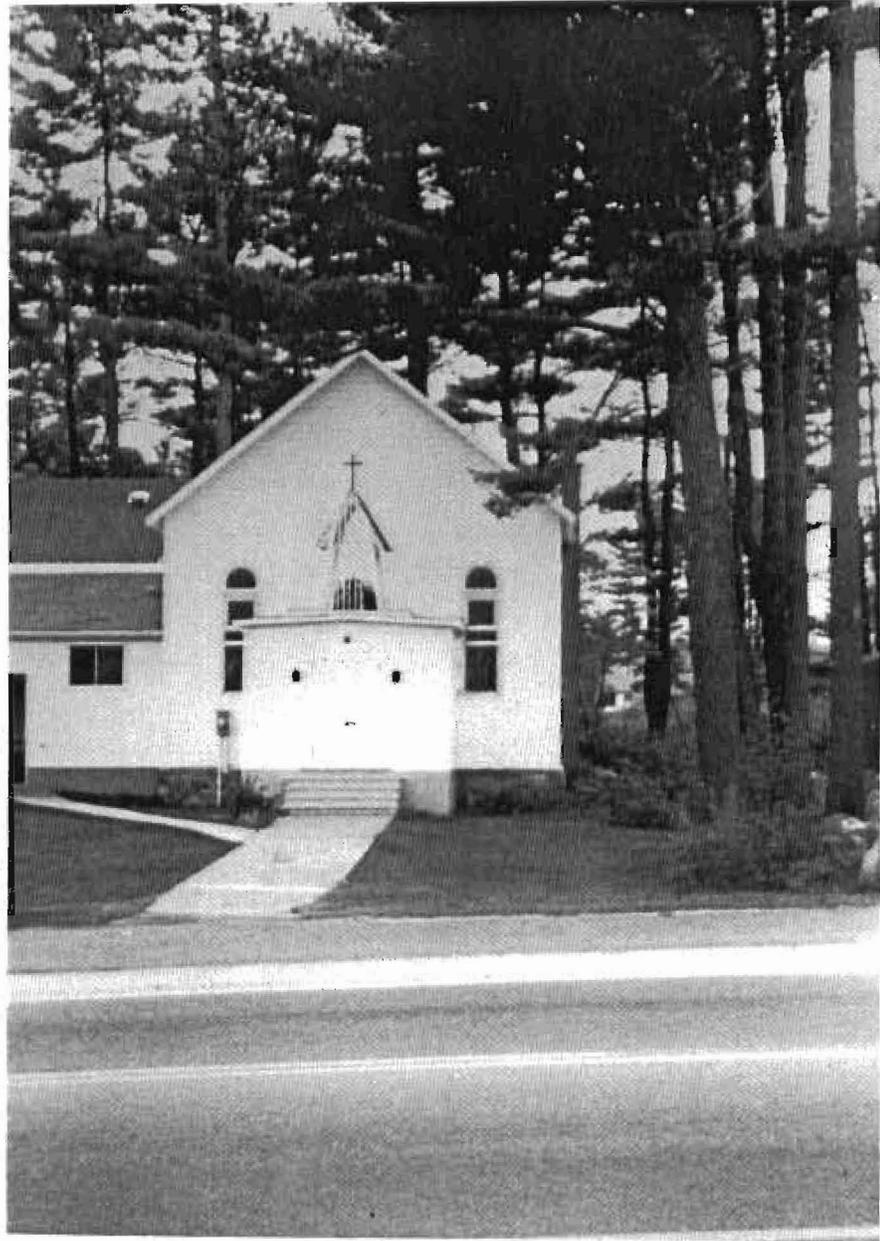


Photo: P.-F. Sylvestre

Église unie St. Andrew in the Pines.

4. Chronologie des événements

- 1686 - première messe et érection d'une croix
- 1818 - visites sporadiques des missionnaires du Manitoba
- 1835 - visites annuelles des Sulpiciens à Mattawa
- 1843 - requête de Mgr Bourget pour créer une mission
- 1845 - Nicolas Laverlochère, o.m.i., baptise à Mattawa
- 1850 - retraite de deux jours à Mattawa
- 1862 - Louis Lebret, o.m.i., dirige la mission
- 1864 - bénédiction de la première chapelle
- 1868 - construction de la chapelle St. Andrew in the Pines
- 1869 - arrivée permanente des Oblats à Mattawa
- 1872 - construction du premier presbytère
- 1876 - une seconde chapelle est érigée
- 1881 - construction d'une église en bois
- 1882 - création de la mission St. Alban the Martyr
- 1884 - construction du presbytère, démoli en 1974
- 1889 - l'église en pierre bosselée est bâtie
- 1917 - départ des Oblats de Marie-Immaculée
- 1959 - incendie de l'église Sainte-Anne
- 1961 - inauguration de la nouvelle église Sainte-Anne

REFERENCES

1. Gaston Carrière, Mattawa, centre religieux, page 36.
2. Arthur Buis, L'Outaouais supérieur, page 105.
3. Histoire de la paroisse de Mattawa, 60e anniversaire, page 11.
4. Ibid., page 24.
5. Daily Nugget, North Bay, 8 septembre 1959, page 3.

IV
LA VIE SCOLAIRE

1. Les premières écoles
2. Le Règlement 17
3. Le fragile équilibre linguistique
4. L'école secondaire

MATTAWA

Un souci de servir la population étudiante:

"L'établissement d'écoles a toujours été considéré très important par les missionnaires. La vue de l'abandon des enfants de Mattawa sous le rapport de l'instruction et de l'éducation attira vite la pitié des pères, celle surtout du père Nédélec."

Gaston Carrière, Le voyageur du bon Dieu,
page 144.

CHAPITRE IV

La vie scolaire

L'histoire des institutions scolaires de Mattawa en est une assez mouvementée. Elle remonte d'abord assez loin, dès 1870 plus précisément. Elle met en scène Oblats, Soeurs Grises et laïcs, francophones et anglophones, catholiques et non-catholiques. C'est aussi une histoire d'incendie, comme pour l'église, et de constante évolution.

Ce quatrième chapitre aborde une question délicate. Comment pourrait-il en être autrement lorsqu'il s'agit, notamment, de l'éducation des Franco-Ontariens. Le Règlement 17 est là pour rappeler une triste époque ... et Mattawa n'y échappe pas. On dirait même qu'une crise scolaire en engendre une autre. Les conflits sont d'ailleurs assez pénibles au milieu du siècle.

Les pages qui suivent décrivent les premières écoles de Mattawa, le Règlement 17, la situation dans les années 50-60 et la création d'une école secondaire.

1. Les premières écoles

Dès 1870 le missionnaire oblat Jean-Maire Nédélec s'improvise en maître d'école et enseigne à quelque vingt-cinq élèves catholiques. Au même moment, une institutrice protestante donne des leçons privées à trois ou quatre enfants. L'année suivante, le 1^{er} septembre 1871 plus précisément, la première école protestante ouvre ses portes dans la maison de John Bangs. L'école catholique commence le 3 novembre avec une trentaine d'élèves francophones, anglophones et indiens; les cours se donnent toujours

par le Père Nédélec, dans un local fourni par Noé Timmins, rue Water.

"Cet humble local eut l'honneur d'être en même temps la résidence du prêtre, sa chapelle pendant la semaine, son parloir, sa chambre d'étude et son dortoir qu'il partageait avec deux employés de M. Noé Timmins."¹

L'année 1872 semble difficile pour le missionnaire-professeur car il se plaint que des élèves catholiques passent à l'école protestante, dirigée celle-là par une institutrice qualifiée. Le 12 mai, Jean-Marie Nédélec affirme avoir fermé sa petite académie, signalant que trente-cinq enfants savent désormais lire et écrire. À l'automne il tente en vain d'obtenir des religieuses enseignantes; l'école rouvre néanmoins ses portes et, en 1873, elle compte quarante élèves. Le Père Nédélec enseigne le matin et la fille de monsieur Timmins donne des leçons en soirée. Au cours de l'année 1874-1875 le missionnaire établit définitivement son école sur une base légale, mais les élèves francophones et indiens ne la fréquentent pas régulièrement. Les enfants d'expression anglaise semblent plus assidus.

L'année 1878 marque un point tournant dans la vie scolaire de Mattawa puisque, le 12 janvier, trois Soeurs Grises de la Croix s'installent au village. Ce sont les Révérendes Mères Saint-Alexis, supérieure, Sainte-Mélanie et Sainte-Eudoxie; elles fondent aussitôt une école séparée et, le 14 novembre 1878, un hôpital. Deux ans plus tard, la salle de classe dirigée par les religieuses devient insuffisante et on construit une véritable école (aujourd'hui la résidence de M. Hector Morel - voir photo).

Au début du siècle on compte cinq religieuses à l'école Sainte-Anne et la population étudiante se chiffre à deux cents. Celle-ci grimpe à deux cent quarante-huit en 1913 et, cinq ans plus tard, une première institutrice laïque (Laura Giroux) est engagée. En campagne, les écoles séparées Papineau No 1 (Sainte-Marie) et No 2 (Saint-Joseph) accueillent respectivement dix et quatorze élèves en 1911.



Photo: P.-F. Sylvestre

École bâtie en 1880

Aujourd'hui la propriété de la famille Morel, cet édifice fut à l'origine une école primaire séparée bilingue.

2. Le Règlement 17

En 1911 le premier ministre de l'Ontario, Sir J.P. Whitney, déclare qu'il n'existe pas d'écoles bilingues dans sa province. Le Toronto Star vient pourtant de publier un reportage favorable sur les écoles bilingues ... et il en existe bel et bien dans la région de Mattawa. Le gouvernement conservateur demeure néanmoins résolu d'imposer une politique d'unilinguisme anglais. Aussi la hache tombe-t-elle sur le cou des Franco-Ontariens le 13 avril 1912, alors que le premier ministre rend publique sa politique en matière d'éducation. L'enseignement en anglais doit commencer dès l'entrée d'un enfant à l'école; l'usage du français comme langue d'instruction et de communication peut être toléré, selon les circonstances locales, mais ne doit en aucun cas s'étendre au-delà de la première année. C'est le tristement célèbre Règlement 17.

Il va sans dire que la résistance à une telle guillotine linguistique est farouche à travers la province. L'opposition est dirigée par l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario et a son écho un peu partout, y compris à Mattawa. Le Règlement 17 prévoit un double inspectorat, l'inspecteur de langue anglaise ayant juridiction sur celui d'expression française. Dans les écoles rurales de Mattawa, les professeurs refusent l'accès à leurs classes aux inspecteurs en guise de protestation. De plus, la commission scolaire responsable des écoles rurales adopte une résolution, à l'instar d'autres commissions scolaires, à l'effet que les renseignements pédagogiques ne seront pas transmis aux autorités tant et aussi longtemps que le Règlement 17 sera en vigueur. Ainsi il n'existe pas de dossiers scolaires pour les écoles Papineau No 1 et No 2 de 1913 à 1927.

Le secrétaire de la commission scolaire, Calixte Bertrand, écrit en date du 18 novembre 1915 que:

"Depuis trois ans nous souffrons à cause de notre refus de signer le Règlement 17. Nous avons de la difficulté d'avoir une institutrice parce que nous recevons aucun octroi et notre section scolaire est pauvre; nous faisons de grands sacrifices pour prélever la somme de deux cents piastres."²

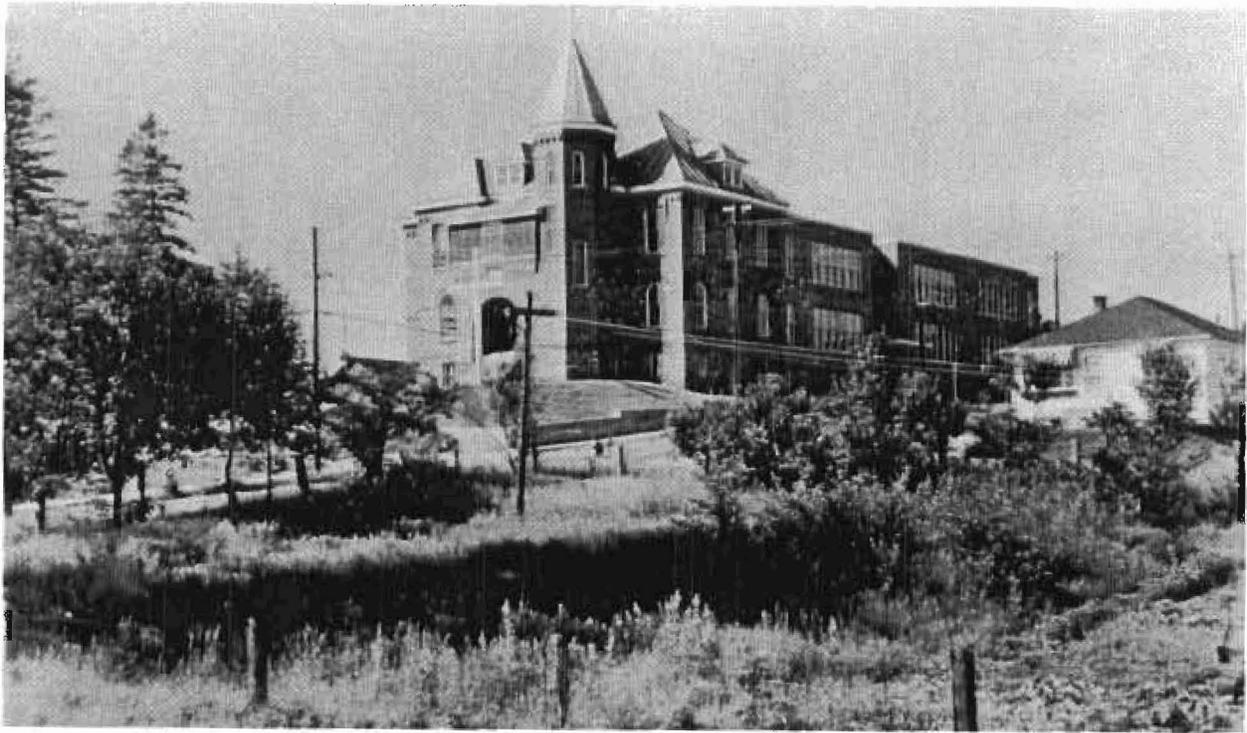
Entré en vigueur le 25 juin 1912, lendemain de la Saint-Jean-Baptiste, le Règlement 17 est vigoureusement combattu jusqu'à son retrait le 1^{er} novembre 1927. Les Franco-Ontariens auront finalement eu gain de cause.

3. Le fragile équilibre linguistique

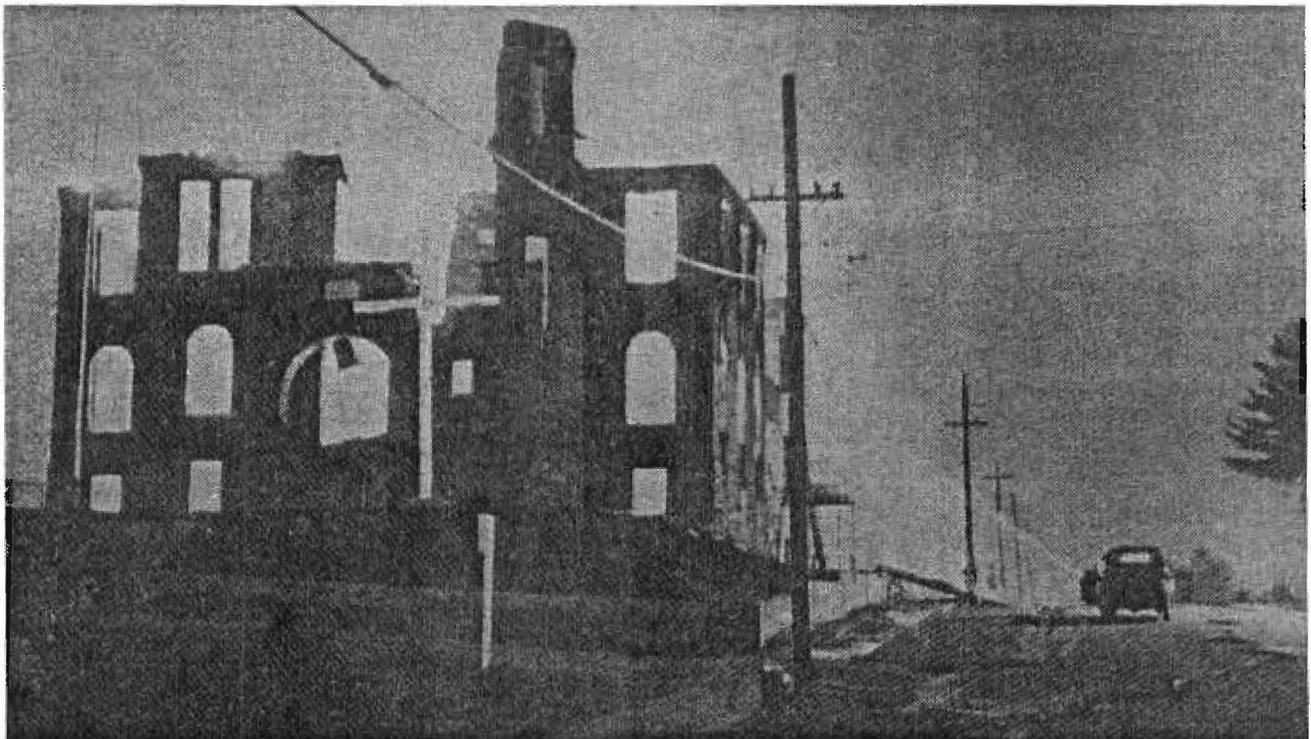
Au niveau primaire, Mattawa est aujourd'hui doté d'une école séparée francophone (Sainte-Anne), d'une école séparée anglophone (St. Victor) et d'une école publique d'expression anglaise. Cette situation est le résultat d'un long et tortueux cheminement à travers un sentier de dissension, de friction et d'opposition.

Les écoles séparées de Mattawa sont des institutions bilingues dès les débuts (à l'époque des Oblats et des Soeurs Grises) et jusqu'en 1977. Francophones et anglophones fréquentent l'école Sainte-Anne, bâtie en 1895, et l'école Saint-Victor, érigée plus tard pour subvenir aux besoins d'une population étudiante toujours croissante. En 1949 on ajoute une dizaine de classes à l'ancien édifice de l'école Sainte-Anne; outre ces travaux de 194 000,00\$, il faut compter des frais de 10 000,00\$ pour rénover la vieille partie. Huit ans plus tard, c'est au tour de l'école Saint-Victor de recevoir quatre nouvelles classes, au coût de 83 000,00\$ cette fois-ci. Tout semble aller bien pour les élèves de Mattawa. Mais voici que, le 16 avril 1959, un incendie ravage les dix-huit classes de l'école Sainte-Anne.

Pour remplacer l'édifice rasé par le feu, la Commission scolaire décide immédiatement de construire deux écoles, une de dou-



L'école Sainte-Anne vers 1950.



L'école Sainte-Anne est la proie des flammes le 16 avril 1959.

ze classes et une autre de six classes, sur des lots distincts. Elle s'assure ainsi de loger les élèves à temps pour septembre. Dans l'intervalle, des élections ont lieu et la majorité des nouveaux membres de la Commission scolaire décide d'annuler les travaux qui devaient commencer et d'attendre la fin des classes pour démolir la vieille école (rénovée pour y tenir temporairement des classes) et construire un nouvel édifice sur l'ancien site.

Éclate alors une vive polémique dont la presse va se nourrir pendant plusieurs semaines. Mattawa défraie la manchette des journaux en raison de son imbroglio scolaire.

Un groupe de contribuables se range du côté des anciens commissaires, affirmant que le terrain de l'ancienne école n'est pas assez vaste pour contenir un édifice de dix-huit classes et qu'il sera nécessaire, d'après les règlements du ministère de l'Éducation, d'acheter six lots additionnels. De l'autre côté, la nouvelle commission scolaire envoie une délégation à Toronto pour alléguer que le terrain est suffisamment grand et pour obtenir la permission de construire. Le ministre autorise les travaux, précisant qu'il sera nécessaire d'acheter les lots plus tard et de fermer une partie de la rue.

Mais les contribuables, ainsi que certains membres francophones de la Commission scolaire, ne veulent pas en rester là. Des démarches sont entreprises auprès des autorités et de la population pour faire connaître tous les faits. Des assemblées publiques tumultueuses ont lieu et une injonction est prise pour arrêter le dessein de la Commission scolaire. À travers toute cette querelle, il se dégage une évidence: l'équilibre linguistique reste bien fragile à Mattawa. Le journal The Nuggett y fait clairement écho:

"The English-speaking Roman Catholics are at loggerheads with the French-speaking Roman Catholics and bitter fighting between fami-

lies, over the school question, is much in evidence.

The English Catholics contend the French Catholics are demanding segregation of English and French children by building the 12-room St. Anne's French School on one side of Brydges St. and the six-room St. Joseph's English School on the other side of the same street."

Le résultat final de cette lutte n'est pas la construction de deux écoles, l'une française et l'autre anglaise, mais plutôt l'ouverture d'une nouvelle école Sainte-Anne bilingue, avec dix-huit classes. Tous les problèmes ne sont pas pour autant effacés et la tension linguistique demeure entière. Cette fois-ci, c'est le journal Le Droit qui y fait écho dans sa livraison du 16 septembre 1960:

"Une grève scolaire rappelant les jours du Règlement XVII en Ontario s'est déclarée, hier à Mattawa, lorsque environ vingt mères d'élèves de la 9e et 10e années de l'école séparée Ste-Anne ont fait du piquetage devant les salles de classe où la Commission scolaire voulait rejeter les 31 élèves inscrits à ces cours et faire entrer deux classes anglaises de 5e et 7e qui étaient auparavant logées dans des salles au centre communautaire de Mattawa."³

Quelques jours plus tard, c'est la police qui intervient pour empêcher les élèves de la 9e et de la 10e années d'entrer dans l'école Sainte-Anne; sur 35 jeunes inscrits, seulement 4 étudiants se sont dirigés vers le High School. Les policiers se tiennent donc dans l'entrée principale et refusent l'accès aux classes à 31 jeunes.

Comme les agents de la sûreté demeurent à l'intérieur de l'école, la directrice de la section anglaise sort de sa classe pour rentrer chez elle, affirmant qu'il est disgracieux d'enseigner sous la surveillance des forces de l'ordre. Les policiers quittent les lieux et l'institutrice revient aussitôt à son poste.

Même si, en 1960, il existe une école secondaire à Mattawa, nombre de parents catholiques et francophones préfèrent envoyer leurs enfants aux classes bilingues d'une école séparée, c'est-à-dire conforme à leur religion. De plus, l'école secondaire n'offre pas encore un nombre suffisant de cours en français. Mais il semble bien que l'année scolaire 1960-1961 soit la dernière pour les élèves des 9e et 10e années à l'école Sainte-Anne. Ils la passent d'ailleurs dans des locaux de fortune (salon et cuisine d'une maison privée).

Si les années cinquante se terminent par des tensions, les années soixante prennent fin dans l'union. C'est en effet le 1er janvier 1969 qu'entre en vigueur une imposante réorganisation scolaire. La commission scolaire locale disparaît et les écoles Sainte-Anne et Saint-Victor font désormais partie du Conseil des écoles séparées catholiques du district de Nipissing. Ces deux institutions regroupent alors quelque 880 élèves et pas moins de 37 enseignants. Ce n'est qu'en 1977 qu'une division linguistique s'opère; les francophones se retrouvant à l'école Sainte-Anne et les anglophones occupant l'école St. Victor.

4. L'école secondaire

Comme dans plusieurs autres communautés ontariennes, le premier programme d'études secondaires à Mattawa est offert en ajoutant une 9e et une 10e années à l'école séparée déjà existante, c'est-à-dire à l'école Sainte-Anne. Une deuxième étape est franchie en 1927 alors qu'un contrat est respectivement signé par les commissions scolaires séparée et publique en vue de créer une école publique dite de continuation. Ces classes se promènent pour ainsi dire d'un endroit à l'autre, tantôt au sous-sol de l'ancienne salle paroissiale, tantôt à l'école Sainte-Anne elle-même. Puis, vers 1935, à raison de 1 dollar par année, le deuxième étage de la vieille cour (aujourd'hui l'Hôtel de Ville) est

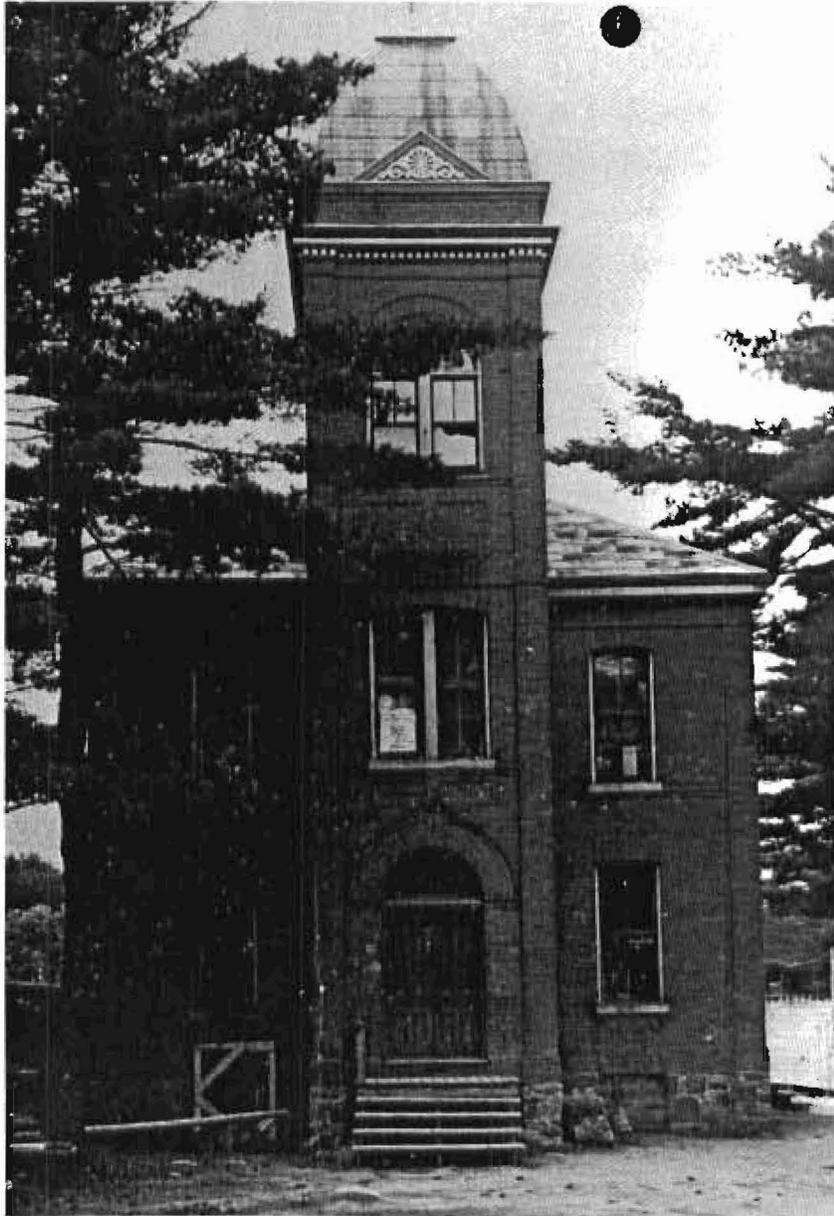


Photo: Hôtel de Ville

Ancienne cour et prison qui a servi d'école
secondaire pendant une dizaine d'années.
L'édifice aujourd'hui rénové abrite
l'Hôtel de ville.

loué à la commission scolaire du Mattawa District High School. Trois professeurs enseignent les cours de quatre années académiques à quelque trente-cinq élèves!

Pendant une dizaine d'années l'instruction est dispensée dans des conditions fort précaires. Pour alerter l'opinion publique, des étudiants descendent au rez-de-chaussée et s'installent dans les cellules de l'ancienne prison. La photo des "prisonniers" fait les manchettes à Toronto et, en 1946, le ministère de l'Éducation autorise la construction d'une école secondaire au coût approximatif de 130 000,00\$.

La même année, le terrain voisin de l'édifice municipal est acheté de la Légion canadienne (succursale 254) et les travaux débutent: cinq classes académiques, une classe de dactylographie, une classe de métiers, une bibliothèque, un gymnase et trois bureaux, dont un pour la garde-malade.



École secondaire F.J. McElligott High School.

La nouvelle école ouvre ses portes en 1947, toujours sous la direction de Frank McElligott. Un an avant son départ, en 1965, cinq nouvelles classes sont ajoutées, de même que des laboratoires et deux salles de professeurs. Pour honorer son directeur sortant et souligner trente ans de services loyaux, le Mattawa High School devient l'École secondaire F.J. McElligott High School.

Comme partout ailleurs en Ontario, les effectifs de l'école secondaire de Mattawa sont à la baisse, comme en fait foi le tableau ci-après:

Année	Francophones	Anglophones	Total
1978	168	228	396
1979	125	257	382
1980	116	250	366
1981	125	249	365
1982	114	210	324
1983	103	188	291

Si les services offerts aux étudiants de langue française ont mis du temps à se matérialiser, il s'en trouve pour déplorer, avec raison, une situation précaire quant à l'avenir du fait français à l'école secondaire. Comme le tout demeure encore à l'étude, cette question fait l'objet de remarques au Chapitre VIII - Perspectives d'avenir.

RÉFÉRENCES

1. Histoire de la paroisse Sainte-Anne, page 20.
2. Archives de l'ACFEO, CRCCF de l'Université d'Ottawa.
3. Le Droit, Ottawa, 16 septembre 1960.

V

ORGANISATION POLITIQUE

1. Au niveau municipal
2. Sur la scène provinciale
3. Au palier fédéral

MATTAWA

De village prospère à cité centenaire:

"1884 - Le village de Mattawa est érigé en municipalité; on élit un maire et un conseil de ville."

Arthur Buies, L'Outaouais supérieur, page 112.

CHAPITRE V

Organisation politique

Le présent chapitre dresse une liste de tous ceux qui ont dirigé le conseil municipal de Mattawa, comme préfet ou maire, et décrit brièvement les députés provinciaux et fédéraux de la circonscription englobant la cité de Mattawa. Comme on le verra, des gens d'origines diverses se sont intéressés à la chose politique.

De ces courtes notes se dégage un fait majeur: c'est à Mattawa que certains hommes ont fait "leurs armes" avant de se tourner vers des horizons politiques plus larges. Ainsi, le maire John Loughlin devient le premier député du nouveau comté provincial de Nipissing, en 1890. Quant au maire Charles McCool, il représente la circonscription fédérale du même nom dès 1900. Le conseiller Henri Morel, pour sa part, siège à la table municipale à plusieurs reprises avant de se lancer, en 1908, dans une longue carrière comme député à l'Assemblée législative de l'Ontario.

1. Au niveau municipal

Si dès ses débuts Mattawa se dote d'institutions religieuses et scolaires, voire même un hôpital, ce n'est pas avant 1884 qu'une corporation municipale est établie. La première réunion du conseil municipal est convoquée par le magistrat John Doran, du district judiciaire temporaire de Nipissing. Comme le préfet ne peut assister à la rencontre du 18 février 1884, le conseil se réunit au complet le 23 février 1884. C'est à ce moment qu'il nomme les premiers policiers de Mattawa dans la personne de Samuel Tongue et Esau Briant.

Les premiers règlements ou arrêtés municipaux révèlent des aspects fort intéressants de la vie courante au siècle dernier. Ainsi le règlement n° 5, adopté en 1884, stipule qu'il est illégal de laisser les cochons se promener librement dans le village; une amende de 1 dollar est imposée pour chaque porc errant au large. Au cours de la même année les édiles municipaux se préoccupent des bonnes moeurs, comme en fait foi l'arrêté n° 12:

"Whereas it is expedient to pass a By Law for the preservation of public morals within the Corporation of the Municipality of Mattawa in the District of Nipissing (...) it shall not be lawful to keep any gambling house or place of chance or hazard, Faro Bank, Rouge et noir, roulette table or other devices for gambling unless duly authorized for within this municipality."

Les coupables sont passibles de trente jours ou moins en prison, ou d'une amende maximale de vingt dollars.

Le règlement municipal n° 82, en date du 29 décembre 1890, précise qu'un électeur n'ayant pas payé ses impôts avant le quatorzième jour de décembre précédant l'élection du conseil se voit retirer son droit de vote. Cette disposition pour le moins anti-démocratique est annulée six ans plus tard. Un règlement adopté le 20 juin 1898, pour sa part, demeure toujours en vigueur; l'arrêté municipal n° 160 stipule qu'il est illégal pour les cyclistes de se promener sur les trottoirs. Les personnes prises en faute peuvent être passibles d'une amende de 1 dollar.

De 1884 à 1892, le village de Mattawa est dirigé par un conseil municipal présidé par un préfet. Suite à son incorporation comme cité, le 14 avril 1892, Mattawa a droit à un maire. La liste ci-après énumère tous ceux qui ont occupé cette fonction de premier magistrat depuis cent ans.

Préfet: - William Hogarth (1884)
- Noé Timmins (1885)
- John Loughlin (1886-1887)

Préfet: - Arthur Fink (1888)
- Charles McCool (1889-1890)
- Colin Rankin (1891-1892)

Maire: - Colin Rankin (1893-1897)
- Harry Mooney (1898-1900)
- William Hogarth (1901-1903)
- C.W. Haentschel (1904-1906)
- Georges Lamothe (1907-1915)
- John Floyd (1916-1919)
- John Redmond (1920-1922)
- Georges Lamothe (1923)
- A.F. Chaput (1924)
- Georges Lamothe (1925-1926)
- J. Lindsay (1927)
- Philip Simpson (1928-1930)
- Alex McDonald (1931-1932)
- Georges Lamothe (1933)
- Robert Ross (1934)
- Alex McDonald (1935)
- Arthur Valois (1936-1942)
- Armand Gagnon (1943)
- Arthur Valois (1944-1945)
- Francis Backer (1946-1947)
- Albert Huot (1948-1949)
- Arthur Valois (1950)
- Harry Smart (1951-1953)
- Louis Lessard (1954)
- Edouard Dupras (1955-1957)
- Albert Huot (1958)
- Salem Turcotte (1959-1963)
- Saint-Firmin Monestime (1964-1965)
- Derek Atkinson (1966)
- George Davidson (1967-1968)
- Armand Ribout (1969)

Maire: - Saint-Firmin Monestime (1970-1978)
- Melbourne Edwards (1979-1982)
- Bernard MacDonald (1982-)



Photo: Hôtel de Ville

Conseil municipal de 1968.

De gauche à droite: Joseph St-Eloi, Ross Taylor, Robert Burke, Armand Ribout, conseillers: George Davidson, maire; Louis Ville-neuve, greffier, Saint-Firmin Monestime et Salem Turcotte, conseillers.

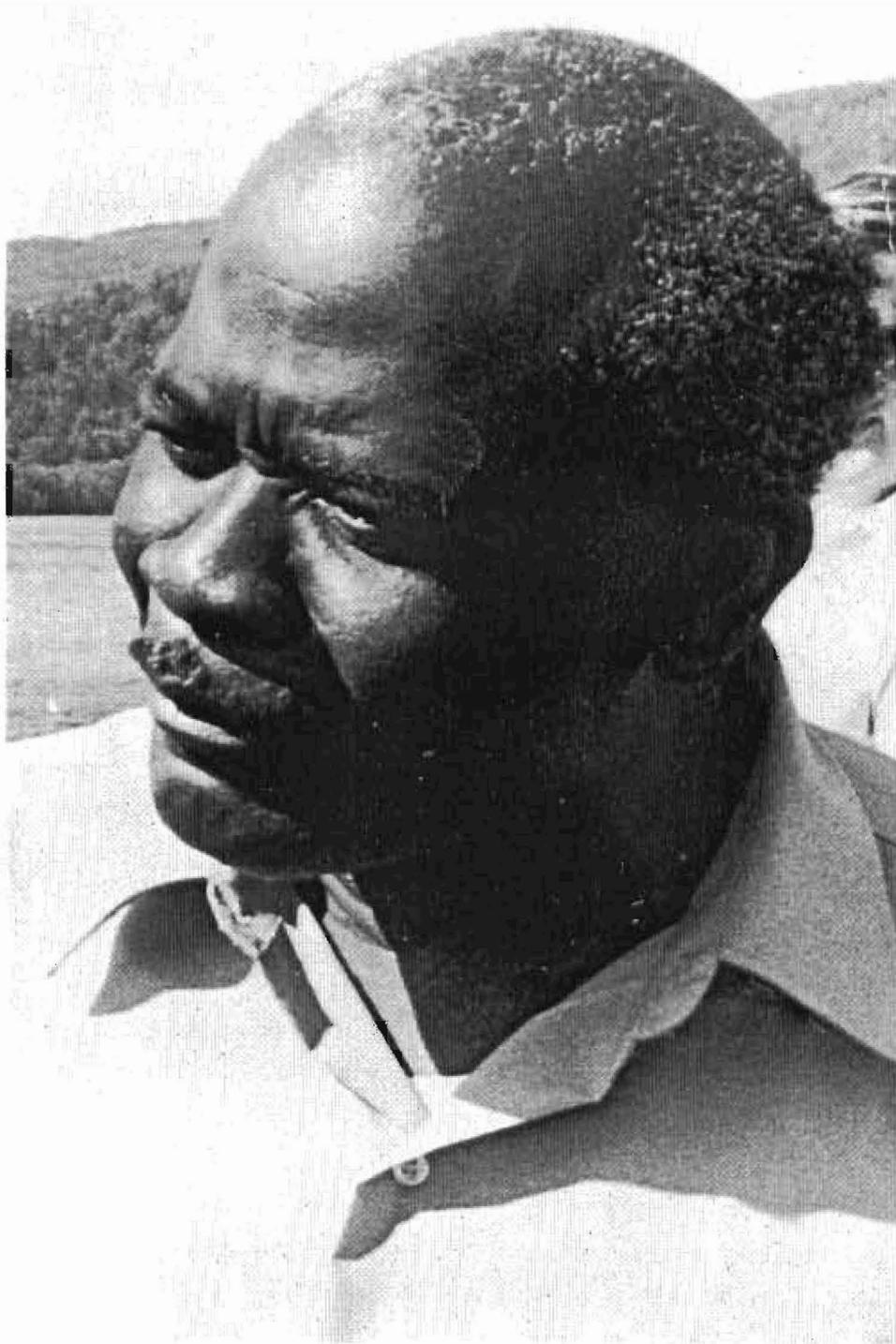
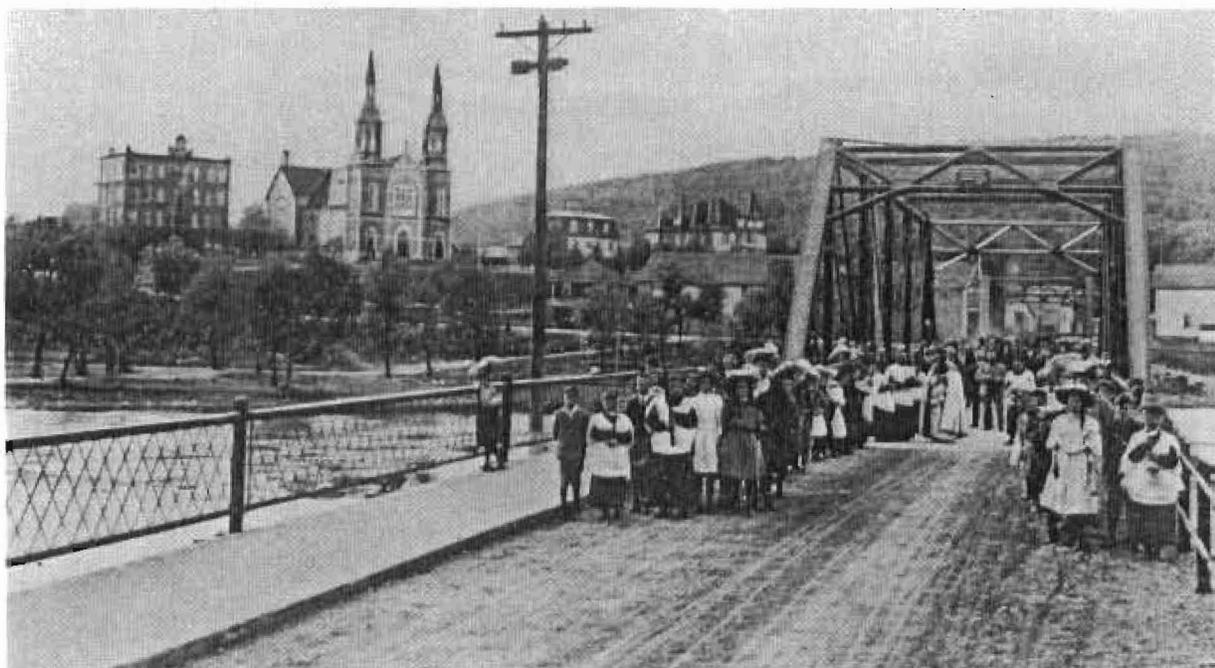


Photo: famille Monestime
Saint-Firmin Monestime

D'origine haïtienne, il fait ses études à Port-au-Prince, aux côtés de l'ancien président Duvalier, devient médecin d'État, puis quitte son pays pour s'installer au Canada. En route vers Timmins, en 1951, il s'arrête à Mattawa pour le déjeuner ... et y demeure pendant plus de 25 ans, soit jusqu'à sa mort en 1977. Élu neuf fois maire de Mattawa, il est le premier Noir à occuper cette fonction au Canada.



Courtoisie de M. Hector Morel

27 septembre 1907: bénédiction du pont.

Pour une communauté sise au confluent de deux rivières, l'accès à un pont solide demeure toujours une question prioritaire. Or, au tout début du siècle, Mattawa a besoin d'un nouveau pont. Comme le député libéral de Nipissing ne tient pas promesse, les gens de Mattawa élisent un conservateur en 1905. Nouveau gouvernement, nouvelle promesse. Un pont de fer est érigé deux ans plus tard. Au scrutin provincial de 1908, le candidat conservateur Henri Morel n'a donc pas de difficulté à se faire élire.

2. Sur la scène provinciale

Ce n'est qu'à partir des élections provinciales de 1890 que les électeurs de Mattawa votent dans la circonscription électorale de Nipissing. Certains députés sont originaires de Mattawa et ont été préfet ou échevin de la municipalité.

Scrutin

Député

1890	John Loughlin (Libéral) De descendance irlandaise, il est né à Rivière Bonnechère le 26 novembre 1852. Éduqué à Pembroke, il devient marchand général, préfet de Mattawa pendant trois ans et président de la commission des écoles séparées pendant une douzaine d'années.
1894	John Loughlin
1898	John Loughlin
1902	Michael James (Libéral) Également de descendance irlandaise, il est né en Ontario le 12 septembre 1861. Il étudie à l'académie de Newburg, à l'école normale d'Ottawa et à l'Université Queen's, de Kingston, qui lui décerne un doctorat en médecine. Catholique, il a été commissaire d'écoles.
1905	Le conservateur Lamarche est élu le 25 janvier et remplacé cinq mois plus tard.
1905	L'honorable Francis Cochrane (Conservateur) De descendance écossaise, il voit le jour le 18 novembre 1852 au Québec, où il reçoit son éduca-

tion. Élu en 1905 dans le comté de Nipissing, il sera par la suite député de Sudbury et ministre des mines dans le gouvernement Whitney, avant de passer à la scène fédérale.

1908

Henri Morel (Conservateur)

Né le 22 juillet 1867, à Rimouski (Québec), il fait ses études à Arnprior et devient boucher à Mattawa, où il remplit la fonction d'échevin pendant cinq ans puis celle de commissaire d'écoles pendant une dizaine d'années. Tantôt défait, tantôt réélu, Henri Morel demeure une figure politique dominante à Mattawa.

1911

Henri Morel

1914

Henri Morel

1919

Joseph Henri Marceau (Libéral)

Né le 29 décembre 1879 à Pont Rouge (Québec), il reçoit son éducation à North Bay, où il devient entrepreneur et marchand de bois. Il est tour à tour échevin de North Bay, commissaire d'écoles et député.

1923

Henri Morel

1926

Théodore Legault (Libéral)

Il voit le jour à Wendover (Ontario) le 26 juillet 1886 et étudie à Sturgeon Falls, Renfrew et Ottawa. Marchand général, il s'établit à Sturgeon Falls.

1929

Henri Morel

1934

Théodore Legault



Henri Morel, M.P.P.
Élu cinq fois député de Nipissing

- 1937 **J. Elie Cholette** (Libéral)
On connaît peu de chose au sujet de ce député élu pour un seul mandat. On sait qu'il est résident de North Bay et gérant de la régie des alcools.
- 1943 **Arthur Allen Casselman** (C.C.F.)
Né d'un père écossais et d'une mère irlandaise, il voit le jour le 2 novembre 1902. Télégraphiste de métier, il se fait élire sous la bannière du Co-operative Commonwealth Federation (CCF).
- 1945 **Victor Martin** (Libéral)
Né le 30 septembre 1903, à Bonfield, il fait ses études à l'Université d'Ottawa. Il est maire de son village depuis 1938 lorsqu'il est élu député.
- 1948 **W.B. Harvey** (Conservateur)
- 1951 W.B. Harvey
- 1955 **Jean-Marc Chaput** (Conservateur)
Natif de Mattawa, il voit le jour le 25 octobre 1910. Après des études à l'Université d'Ottawa, il devient propriétaire de l'Hôtel Windsor, à Sturgeon Falls, et échevin de 1941 à 1942. Il se fait d'abord élire en 1954, lors d'une élection complémentaire dans Nipissing.
- 1959 **Leo M. Troy** (Libéral)
De descendance irlandaise, il naît le 29 octobre 1893 à North Bay. Il devient tour à tour éducateur, officier dans l'armée (1940-1945) et commandant du Régiment Algonquin en 1943.
- 1963 Leo M. Troy

1965 **Richard Stanley Smith** (Libéral)
Né le 20 juin 1931, à North Bay, il reçoit un diplôme en pharmacie de l'Université de Toronto. D'abord échevin de North Bay en 1961-1962, il se fait ensuite élire lors d'une élection partielle.

Suite à une réorganisation de la carte électorale, Mattawa se retrouve maintenant dans la circonscription de Parry Sound.

1967 **Allister Johnston** (Conservateur)
Né le 19 novembre 1908, de descendance écossaise, il est échevin et commissaire d'écoles à Sundridge, puis sert dans l'armée de 1940 à 1945. Il se fait élire dès 1948 et sans arrêt jusqu'au scrutin de 1967 qui voit Mattawa figurer dans le comté de Parry Sound.

1971 **L'honorable Lorne Maeck** (Conservateur)
Il voit le jour à South River le 7 mars 1926. Préfet de son village de 1968 à 1971, il est élu député en 1971 et nommé ministre du Revenu en 1978.

1975 Lorne Maeck

1977 Lorne Maeck

1981 **Ernie Eves** (Conservateur)
Il naît à Windsor le 17 juin 1946 et étudie à Parry Sound ainsi qu'à l'Université de Toronto. Avocat, il s'implique dans sa ville (Big Brothers, Law Association, etc). Il a défait son adversaire libéral par 6 voix seulement.

Sur vingt-sept élections provinciales, les libéraux en ont remportées douze, les conservateurs en ont gagnées quatorze et le parti C.C.F. s'est classé bon premier une fois.

3. Au palier fédéral

C'est en vertu d'une loi de 1892 que la circonscription fédérale de Nipissing est créée; elle entre en vigueur lors du scrutin de 1896 et les électeurs de Mattawa en font partie.

Scrutin

Député

1896

James Bell Klock (Conservateur)

De descendance allemande, il voit le jour à Aylmer (Québec) le 5 octobre 1856. Éduqué à Aylmer et à Berthier, il se marie aux Trois-Rivières, puis déménage en Ontario où il devient marchand de bois et fermier. Préfet du canton de Cameron, il assume la présidence de l'Association de l'agriculture et des arts du Nipissing.

1900

Charles Arthur McCool (Libéral)

De descendance irlandaise, il naît le 27 février 1853 dans le comté québécois de Pontiac. Marchand de bois, il est élu deux fois préfet de Mattawa par acclamation et siège, de plus, pendant deux ans à la commission scolaire. Son élection en 1900 se fait aussi par acclamation.

1904

C.A. McCool

- 1908 **George Gordon** (Conservateur)
Né le 2 mai 1865 à Parkinham, de descendance écossaise, il reçoit son éducation à Pembroke et devient un prospère marchand de bois: Temagami Lumber Co., Cache Bay Lumber Co. et George Gordon & Co. Il élit domicile à Sturgeon Falls. Réélu en 1911, il abandonne son poste la même année.
- 1911 **L'honorable Francis Cochrane** (Conservateur)
Né le 18 novembre 1852 au Québec, de descendance écossaise, il est tour à tour député provincial de Nipissing et de Sudbury avant de se faire élire au niveau fédéral, lors d'une élection complémentaire. Le premier ministre Borden lui confie le ministère des chemins de fer et des canaux.
- 1917 **Charles Robert Harrison** (Unioniste)
Né en Angleterre le 3 juillet 1868, il arrive au Canada en 1871 et se marie à Pembroke, mais élit domicile à North Bay où il est conducteur de train.
- 1921 **Edmond Antoine Lapierre** (Libéral)
Il voit le jour à Montréal le 25 janvier 1866.
- 1925 E.A. Lapierre
- 1926 E.A. Lapierre
- 1930 **Joseph Raoul Hurtubise** (Libéral)
Né le 1^{er} juillet 1882 à Sainte-Anne-de-Prescott (Ontario), il étudie au collège de Rigaud et à l'Université Queen's, de Kingston, où il obtient son doctorat en médecine. Vice-président de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario et président de la Société historique

du Nouvel-Ontario, il est réélu à deux reprises, puis nommé au sénat le 9 juin 1945.

1935 J.R. Hurtubise

1940 J.R. Hurtubise

1945 **Léoda J. Gauthier** (Libéral)

Il voit le jour à Copper Cliff le 29 décembre 1904 et étudie au Collège du Sacré-Coeur, à Sudbury. Il est à la fois commerçant de bois et gérant d'un hôtel.

1949 **John Richard Garland** (Libéral)

Il naît le 1^{er} janvier 1918 et réside à North Bay. Réélu cinq fois consécutives, il devient ministre du Revenu national en 1963.

1953 J.R. Garland

1957 J.R. Garland

1958 J.R. Garland

1962 J.R. Garland

1963 J.R. Garland

1964 **Carl Legault** (Libéral)

Il voit le jour à Sturgeon Falls le 2 janvier 1923 et complète ses études universitaires à Ottawa. Marchand de meubles, il est commissaire d'écoles de 1953 à 1959, puis échevin de Sturgeon Falls en 1962-1963. Son entrée à la Chambre des communes se fait lors d'une élection partielle en 1964.

1965

C. Legault

Une nouvelle répartition géographique de la carte électorale place désormais Mattawa dans le comté de Renfrew-Nord. En 1972, ce dernier porte le nom de Renfrew-Nord/Nipissing-Est; depuis 1979 la circonscription se nomme Renfrew-Nipissing-Pembroke.

1968

Leonard Hopkins (Libéral)

Né le 12 juin 1930, il fait ses études à Argyle, Toronto, North Bay et Kingston. Professeur et directeur adjoint à l'école secondaire de Petawawa, il siège au conseil municipal de 1963 à 1965. Leonard Hopkins est élu pour la première fois en 1965 alors que Mattawa ne fait pas encore partie du comté de Renfrew-Nord. Deux fois secrétaire parlementaire du ministre de la Défense nationale, il est président de l'Association parlementaire canadienne de l'OTAN.

1972

L. Hopkins

1974

L. Hopkins

1979

L. Hopkins

1980

L. Hopkins

De ce bref aperçu des députés fédéraux de la région il se dégage une constante, à savoir que la circonscription englobant Mattawa est majoritairement d'allégeance libérale. En effet, au cours des quatre-vingt-huit dernières années, le candidat du Parti libéral a eu main mise sur le comté pendant pas moins de soixante-dix ans.



Photo: Lowe's Studio, Pembroke

Le député Leonard Hopkins

VI

L'ORGANISATION SOCIO-CULTURELLE

1. L'Hôpital général
2. Le bureau de poste
3. La vie socio-culturelle
4. Images du passé

MATTAWA

Une communauté bilingue en évolution:

"Confronté aux exigences d'un monde de plus en plus urbanisé, touché comme tant d'autres par le bouleversement des valeurs qui affecte le monde occidental au tournant des années 1960, le Franco-Ontarien amorce un lent virage, chemine vers une nouvelle définition de lui-même et se donne graduellement de nouvelles formes d'organisations socio-culturelles."

Jacques Grimard, L'Ontario français par l'image, page 247.

CHAPITRE VI

L'organisation socio-culturelle

Si l'épanouissement religieux, le développement scolaire et la vie politique en général constituent des éléments majeurs de l'activité humaine, il n'en demeure pas moins que les individus doivent aussi pouvoir compter sur des composantes sociales et culturelles pour leur mieux-être. Au cours de ce chapitre il sera plus particulièrement question d'une institution qui a joué et continue de jouer un rôle essentiel dans le domaine des affaires sociales. Il s'agit bien entendu de l'Hôpital général.

Viendra ensuite un bref aperçu du service des postes à Mattawa, suivi de notes générales sur l'activité artistique et socio-culturelle. Quelques événements et scènes du passé sont aussi rappelés grâce à un choix de photographies heureusement conservées.

1. L'Hôpital général

Dès le 10 mars 1873 le père Jean-Marie Nédélec, o.m.i., écrit à son supérieur et insiste sur la nécessité d'un hôpital pour une région où les blessés et les malades abondent dans les chantiers. Cinq ans plus tard les religieuses demandées par le missionnaire arrivent à Mattawa et les Oblats leur cèdent le presbytère. La maison de 12 mètres sur 7 abrite les Soeurs Grises de la Croix, les malades et les élèves d'une classe. La même année, un modeste hôpital est construit près de l'actuelle maison Lamont, rue Timmins. L'institution ouvre ses portes le 14 novembre 1878; le premier étage est réservé aux patients et le

second sert de chapelle aux résidents du côté est de la rivière (l'église étant bâtie du côté ouest).

Parallèlement à cet hôpital, on construit plus tard un "Isolation Building" pour soigner les cas de maladies contagieuses. L'édifice s'élève d'abord sur l'emplacement actuel du Motel Valois; lorsque les colons s'établissent en plus grand nombre le long de la rivière des Outaouais, on érige un autre bâtiment dans le secteur Boom Creek. Comme les épidémies font beaucoup de morts et de ravages dans la population, les citoyens réfèrent à cette institution comme la "Death House" ou la "Pest House".

En 1880 les bûcherons travaillent dans les régions boisées au nord de la rivière des Outaouais jusqu'au lac Kipawa et à l'ouest jusqu'au lac Talon.

"Les chantiers emploient entre trois et quatre mille hommes. Puisque le groupe est si considérable, les accidents sont fréquents et inévitables. Lorsque le coup n'est pas fatal, le blessé est transporté par canot, par bateau, mais plus souvent à cheval ou dans un wagon sur des chemins rugueux. Afin que la victime d'accident puisse endurer le long et rigoureux voyage, on lui donne un dosage de boisson forte, ce qui le maintient dans un état de somnolence."¹

Et les blessés des chantiers sont à ce point nombreux qu'il faut construire un hôpital plus spacieux dès 1885. La structure de brique rouge est érigée tout près de l'église, à l'extrémité du "boulevard des Oblats".

Les malades ne manquent jamais: 232 en 1888, 210 en 1889, 257 en 1892 et pas moins de 400 en 1894. Le fondateur de l'hôpital, Jean-Marie Nédélec, finit ses jours le 23 février 1896 dans l'institution qu'il a vu grandir. Or celle-ci devient la proie des flammes le 17 décembre 1901; heureusement, aucune perte de vie n'est enregistrée.



À l'extrême gauche: L'Hôpital général de Mattawa en 1905

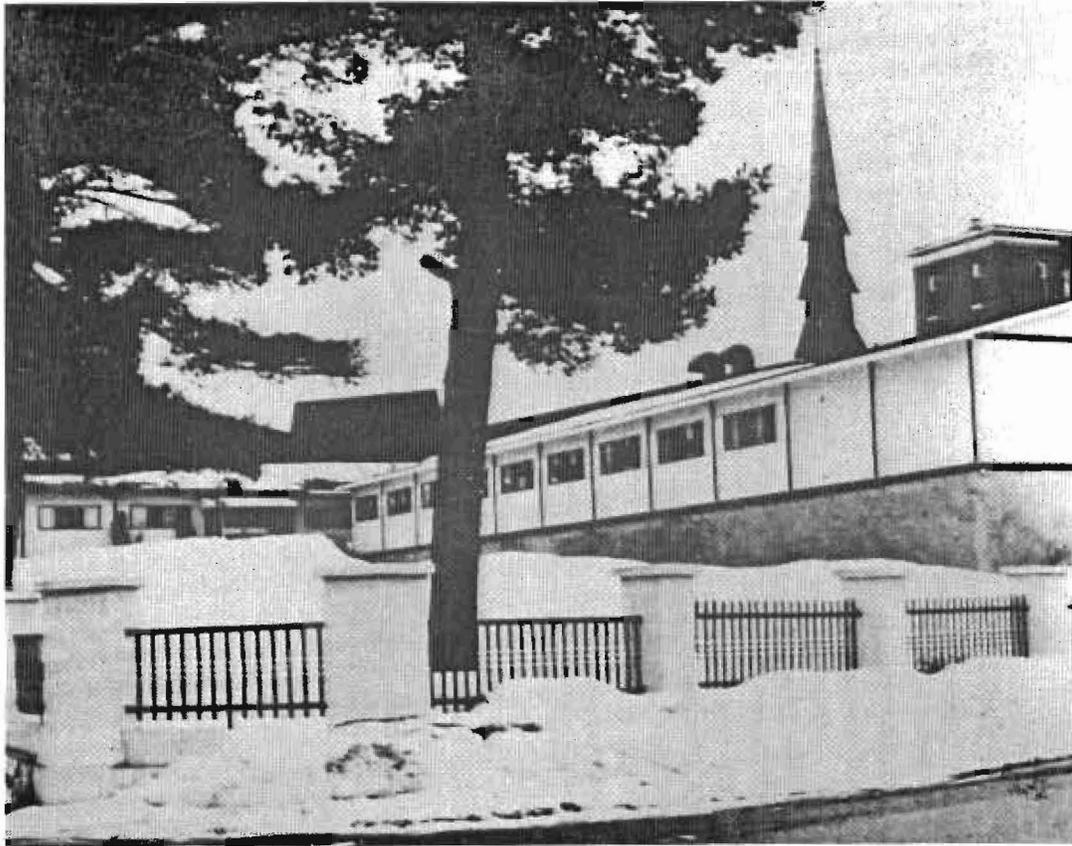
Sur les ruines de l'ancien édifice s'élève aussitôt un nouvel hôpital grâce à la générosité de tous les villageois. Le 22 avril 1903, l'évêque de Pembroke bénit l'Hôpital Saint-Joseph qui, avec ses 52 lits, fait toute la fierté du Nord. L'institution progresse rapidement:

- agrandissement en 1927 et nouvelle salle d'opération
- célébrations du 60e anniversaire en 1938
- laboratoire moderne en 1944
- chambre de métabolisme avec appareil basal en 1945
- capacité de 45 patients en 1949

Hélas, le 1^{er} avril 1966, l'Hôpital général de Mattawa est de nouveau victime d'un incendie dévastateur. L'alerte est donnée à 16h45 alors que les flammes se propagent depuis l'incinérateur jusqu'au troisième étage.

"On doit évacuer l'hôpital et les 41 patients sont déménagés ailleurs. Les sept plus malades sont transportés par ambulance à d'autres hôpitaux de North Bay. La salle paroissiale de l'église Sainte-Anne sert à loger un certain nombre tandis que le presbytère accomode le surplus. Tout l'équipement de l'hôpital et une bonne partie des provisions sont sauvés de l'incendie."²

Plusieurs craignent que l'institution hospitalière ne sera pas reconstruite, mais l'esprit de Mattawa surgit encore une fois. Une délégation se rend à Toronto et obtient un octroi devant défrayer deux tiers des coûts; une souscription locale rapporte la jolie somme de 15 000,00\$. Érigé au coût de 300 000,00\$ le nouvel hôpital a une capacité de 31 lits et six berceaux pour les bébés naissants; pas moins de 39 personnes y travaillent, y compris 8 religieuses. On retrouve l'unité de soins infirmiers, la salle d'urgence, la salle d'opération, un laboratoire, une pharmacie, une salle de radiologie, une maternité, des archives médicales et des bureaux administratifs.



En 1984, au moment où la cité de Mattawa s'apprête à célébrer son centenaire, l'Hôpital général emploie 76 personnes, dont 33 à temps partiel. Sa capacité est de 25 lits actifs et 5 lits chroniques. S'il n'y a plus de maternité, l'institution offre en revanche toute une gamme de soins externes.

Pour clore ce bref historique laissons la parole au musicien Joseph Beaulieu, qui se fait humoriste pour la circonstance et qui emprunte une plume assez fantaisiste:

"ça doigt être bin triste de woire temps de mallade qui pleure parce qui n'on pa envit de rire, parse que c'es pas drolle d'être malade surtout quant on n'es pas bin. ça doigt être éphrayant de woire temp de mallade, de woire des tête fendu, des babbine pendu, des ieus qurevé, des nés emphlé, des ventre déshirré, des trippe a moiquié sortit et pi a moiqué rentrer. Anne chance que vou-z-avez des bons doqueteur et pi des bons shirrugients pour guérirre les ceuse qui souphrent."³

2. Le bureau de poste

Dans toute communauté de petite et moyenne taille, le bureau de poste demeure une institution importante de communication, surtout si la localité est isolée comme c'est le cas pour Mattawa au milieu du siècle dernier. Aussi étonnant que cela puisse paraître, un bureau de poste ouvre ses portes à Mattawa dès 1856 et demeure en opération pendant plus d'un an, sans doute pour servir les voyageurs et missionnaires de passage. Il n'y a pas encore, à cette époque-là, de familles résidentes connues; mais cela ne saurait tarder, notamment avec l'arrivée de messieurs John Bangs et Noé Timmins, en 1865. Tous deux occupent, d'ailleurs, la fonction de maître de poste à un moment donné.

La liste ci-après énumère tous ceux qui ont rempli cette tâche au fil des ans. À noter que le bureau de poste est fermé pendant quelques mois en 1877, 1878, 1892.

G. Hunter	1 décembre 1856-1858
John Bangs	1 juin 1864 - 28 février 1877
Patrick Duggan	1 juin 1877 - 24 octobre 1877
Charles McCool	1 juillet 1878 - 2 juillet 1892
George Smith	21 décembre 1892 - 1 février 1902
Noé Timmins	1 mars 1902 - 1 mai 1912
W.H. Meredith	16 juillet 1912 - 26 octobre 1932
Léo Morel	1 avril 1933 - 2 décembre 1969
Roger Laframboise	2 janvier 1970 - 4 juin 1873
*Roger Bélanger	4 juin 1873 - 16 septembre 1973
Thomas Henderson	17 septembre 1973 - 26 mai 1975
*Pierre Chayer	27 mai 1975 - 9 mars 1976
Robert Gennings	10 mars 1976 -

* par intérim



Rue principale de Mattawa, 1901.
Le bureau de poste figure au premier plan.

3. La vie socio-culturelle

Au cours de sa longue histoire, Mattawa a connu des hauts et des bas sur le plan socio-culturel. L'activité artistique s'y manifeste peut-être pour la première fois en 1881 alors que Napoléon Fink, né à Joliette, arrive à Mattawa, sur le tout nouveau Canadien paicifique. Il s'intéresse aussitôt au chant et,

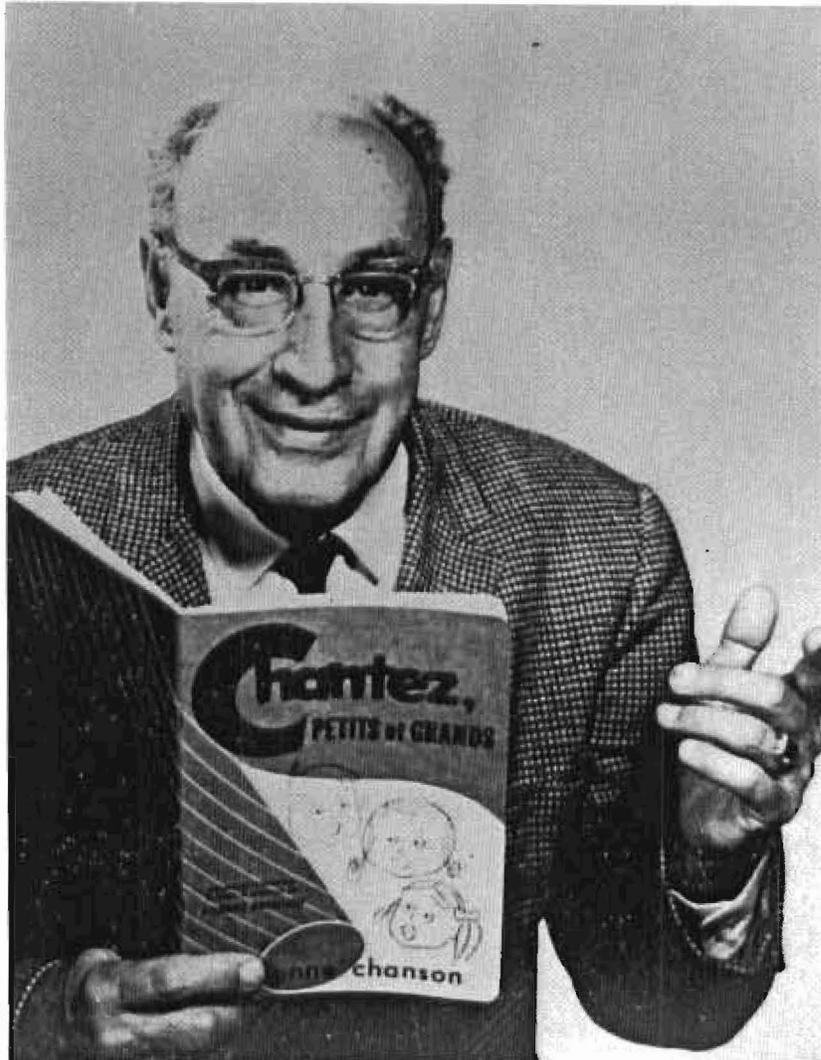


Photo: CRCCF-Fonds J. Beaulieu

Joseph Beaulieu

Illustre musicien franco-ontarien né
à Mattawa en 1895.

pendant 55 ans (1881-1935), c'est à lui que revient l'honneur d'entonner le "Minuit, chrétiens" dans l'église Sainte-Anne. Le pape lui décerne même une décoration à l'occasion de son cinquantième "anniversaire" comme choriste et soliste.

Sur le plan musical, c'est sans doute Joseph Beaulieu qui laisse sa marque, et ce à la grandeur de la province. Né à Mattawa en 1895, il enseigne d'abord dans son village, puis à Glen Robertson et ensuite à l'École secondaire de l'Université d'Ottawa. Nommé directeur adjoint de l'enseignement de la musique pour toutes les écoles franco-ontariennes, il organise des compétitions, publie des recueils de chant et trouve le temps de diriger les célèbres Chanteurs céciliens. Aujourd'hui, le Centre Joseph Beaulieu, de North Bay, rappelle la mémoire et le dévouement d'un artiste originaire de Mattawa.

Mattawa a déjà joui d'une presse francophone, d'un hebdomadaire publié sous la direction des Pères Oblats. La Sentinelle a en effet paru du 1^{er} mars au 27 décembre 1895. D'autres journaux de langue anglaise y ont succédé au fil des ans.

Quant aux organismes socio-culturels à voir le jour à Mattawa, ils sont nombreux, que ce soit les Chevaliers de Colomb, la Catholic Women's League, le Club Richelieu et d'autres encore. Une section de la Fédération des femmes canadiennes-françaises est fondée le 21 mai 1941 et une Société Saint-Jean-Baptiste est créée le 26 octobre de la même année. En 1948, le quotidien Le Droit, d'Ottawa, publie un reportage dans lequel on peut lire ce qui suit:

"Mattawa a l'avantage de posséder quelques hommes très conscients de leur rôle catholique, national et social, et ils sont fortement secondés par plusieurs. C'est ce qui explique la présence d'actives sections juvéniles, d'une société St-Jean-Baptiste, d'une caisse populaire, l'élection de plusieurs Canadiens français aux fonctions de maire et

de conseillers. Ces hommes déploient une belle activité, qu'on ne saurait jamais trop louer, apprécier et encourager."4

Exception faite des dames de la Fédération, plusieurs organismes socio-culturels d'expression française sont aujourd'hui disparus. En revanche, il s'est créé de nouvelles institutions, dont la Bibliothèque John Dixon Library. De plus, une Société historique vient de voir le jour à Mattawa; elle sera responsable du tout nouveau musée qui ouvre ses portes à l'occasion du centenaire de la cité "à la rencontre des eaux".

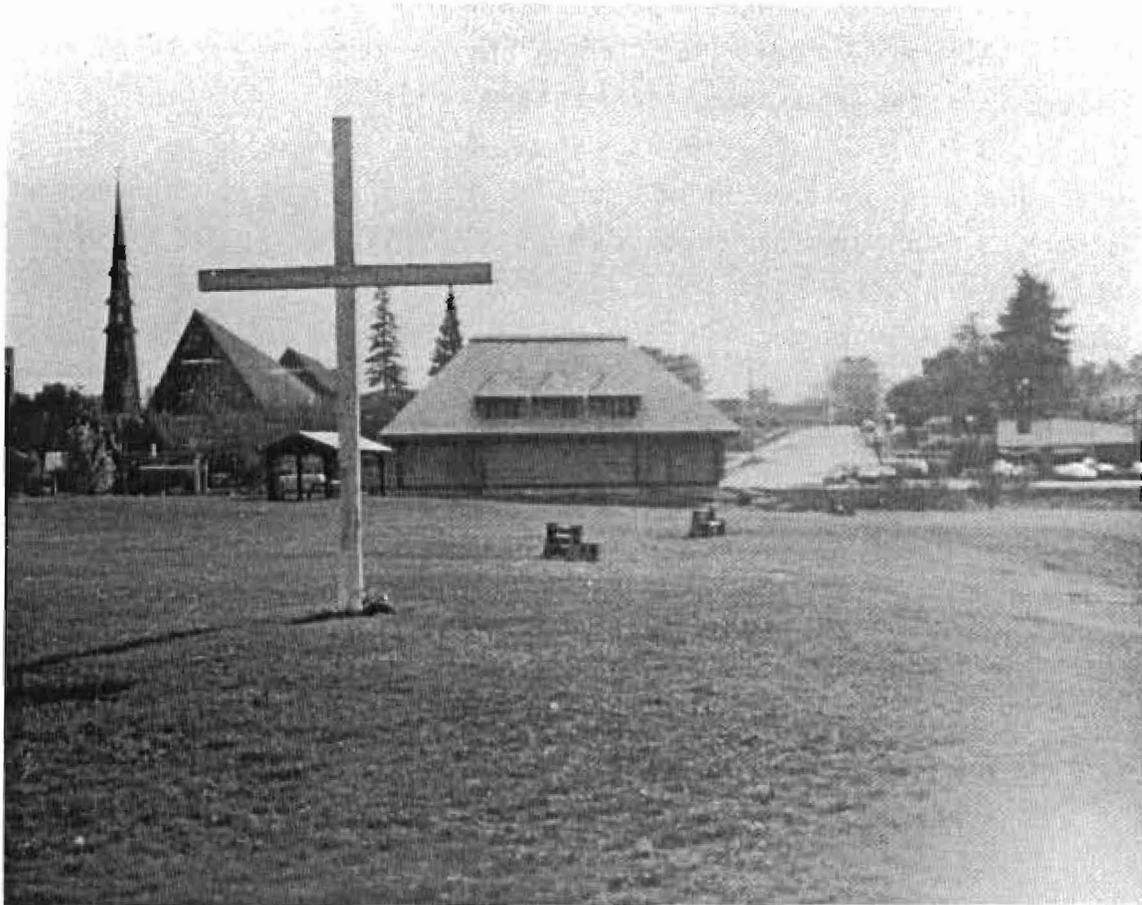
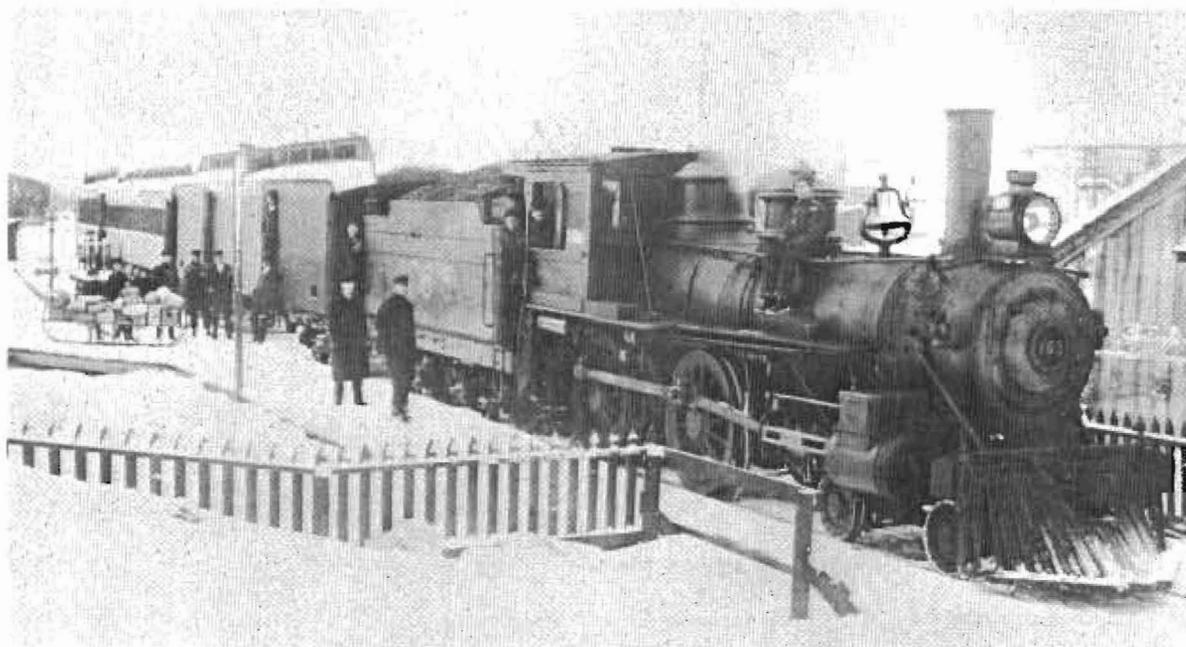


Photo: P.-F. Sylvestre

Musée de Mattawa

4. Images du passé

Pour clore ce chapitre, voici quelques scènes d'autrefois qui rappellent tantôt l'architecture d'hier, tantôt de lointains souvenirs.



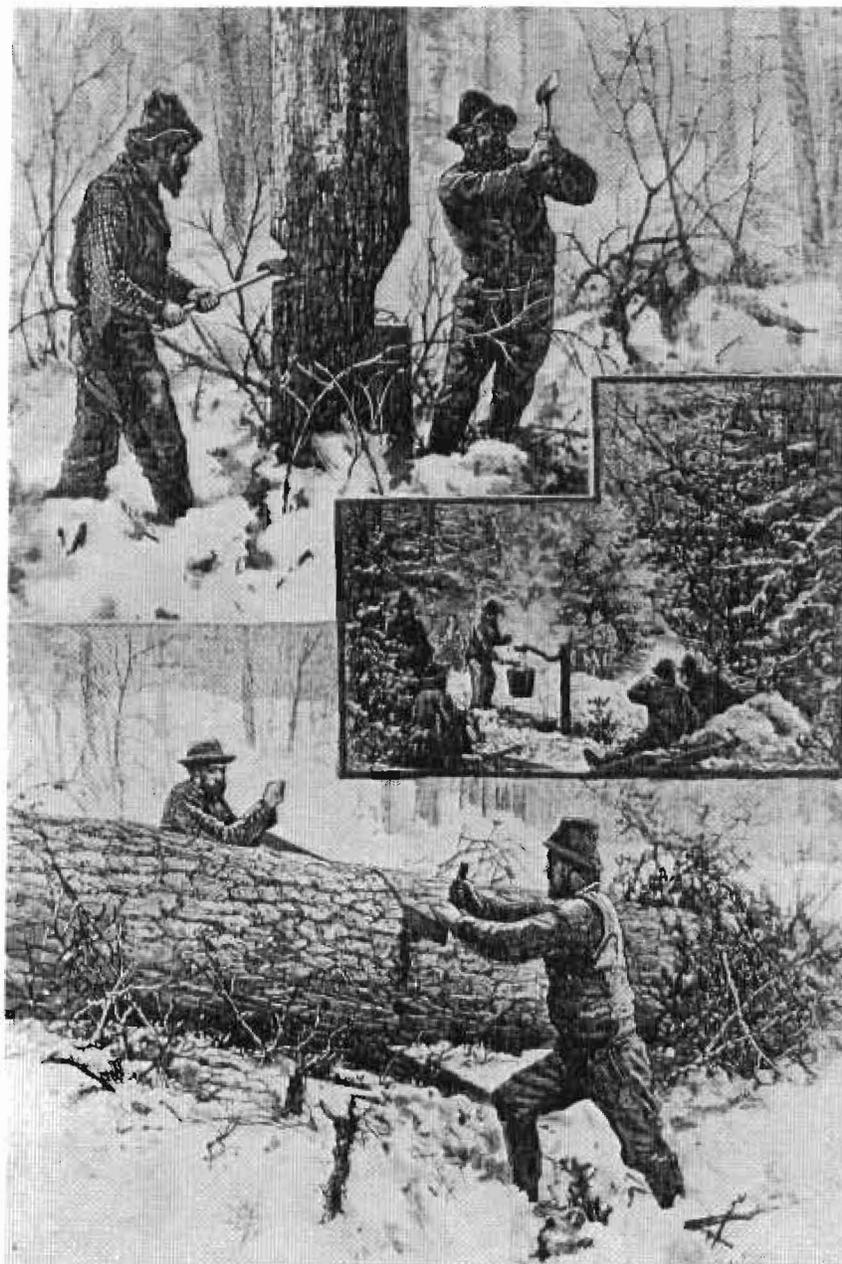
Courtoisie d'Edith Bell

Le train "Mocassin Line" à la gare de Mattawa vers 1890.

Il assurait la liaison entre Mattawa et le
Témiscamingue.

Picturesque Canada, 1882

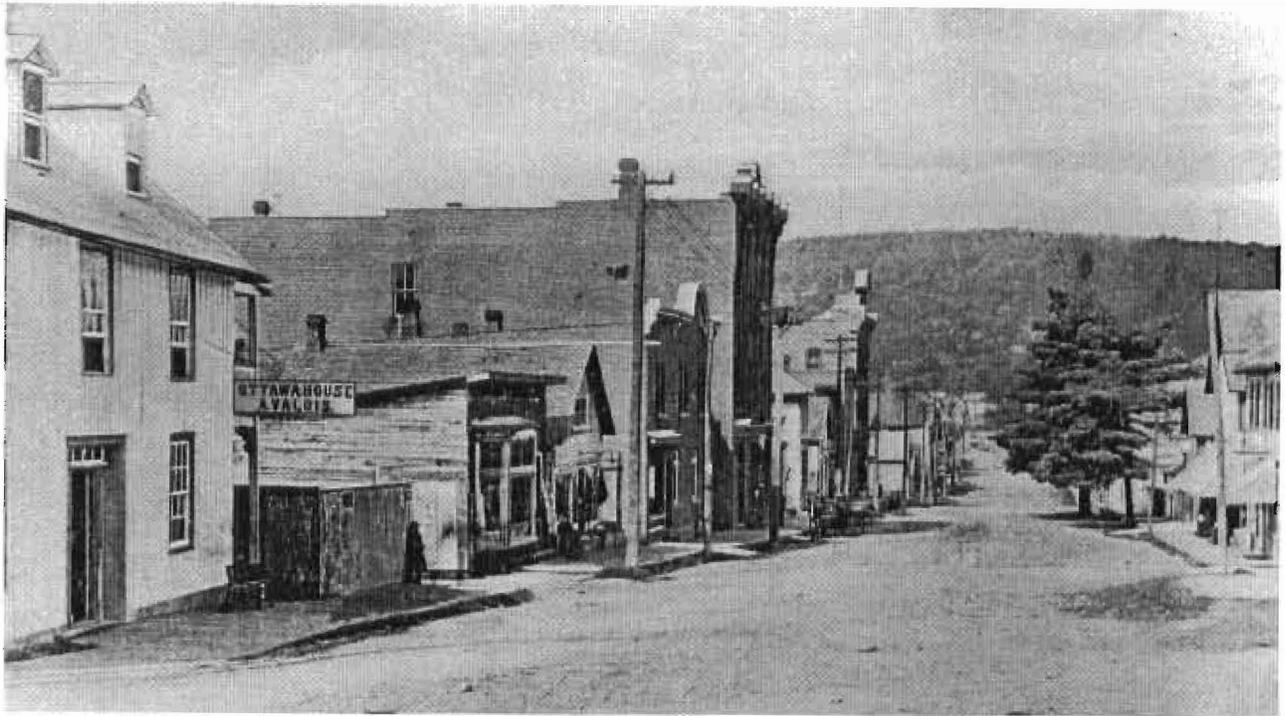
C 82908/Archives publiques Canada



Les bûcherons à l'oeuvre



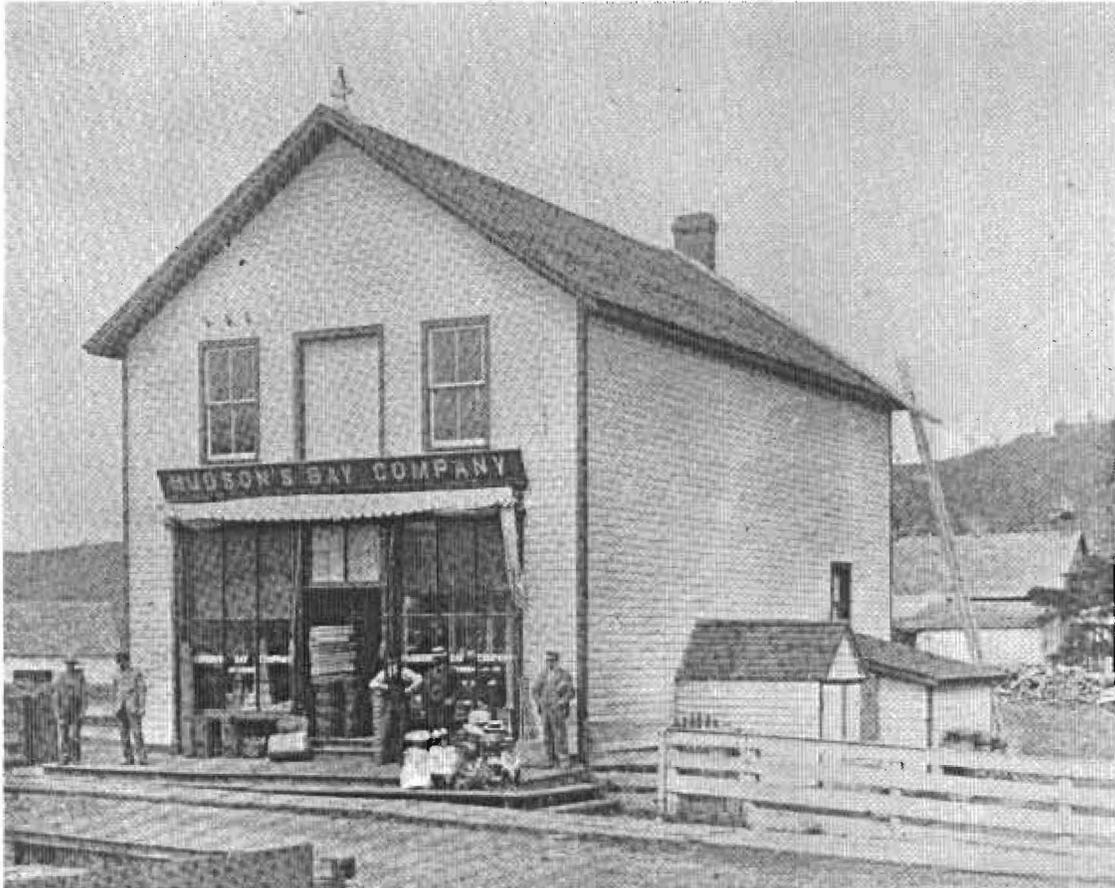
Arrivée d'un colon à Mattawa en septembre 1889.



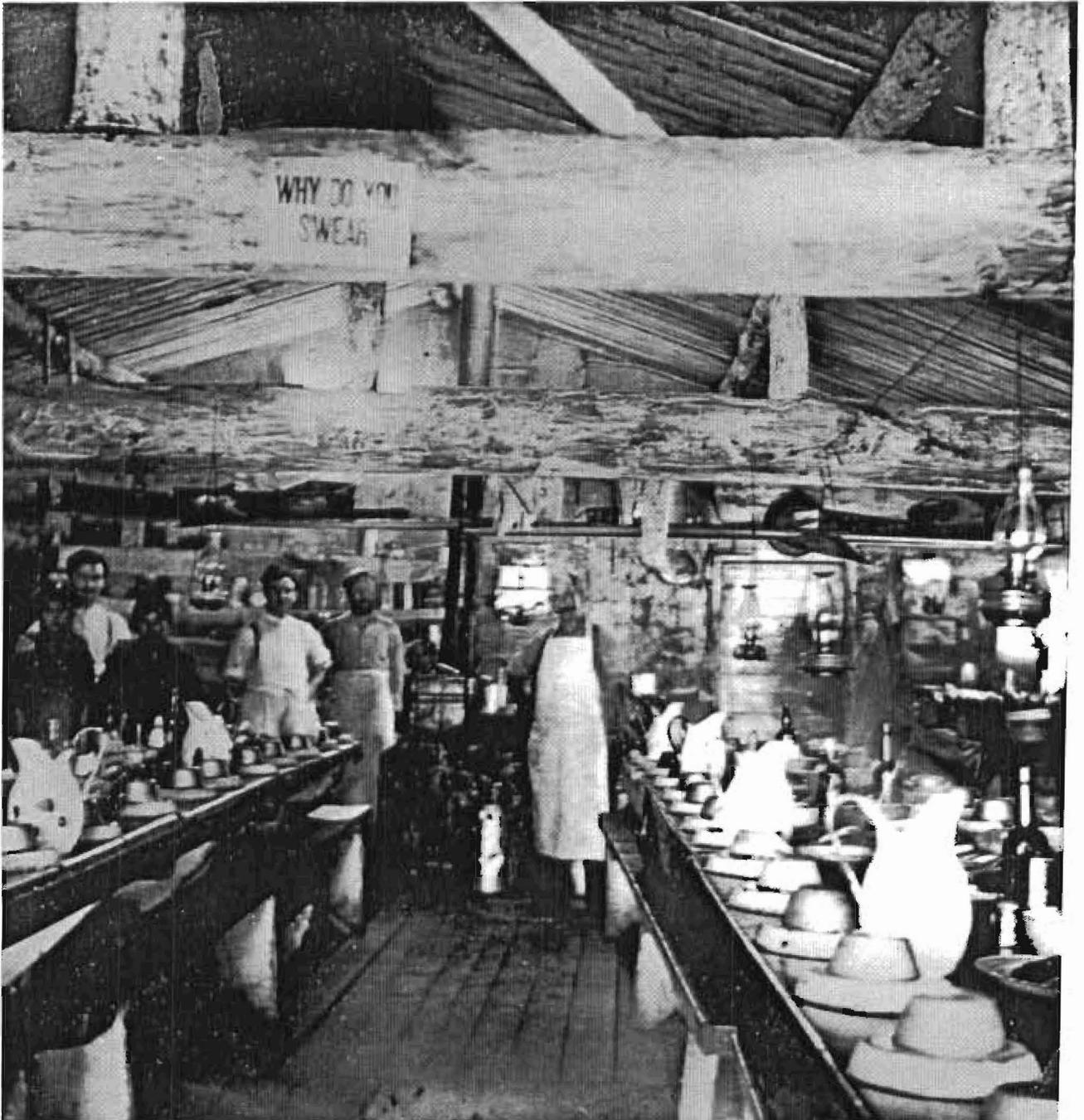
Courtoisie d'Hector Morel
Rue principale de Mattawa en 1901.



Courtoisie d'Hector Morel
Bell Bros. Grocery Store vers 1889.



Comptoir de la Compagnie de la baie d'Hudson
au tout début du XXe siècle.



C 57057/Archives publiques Canada

Salle à manger dans un chantier, vers 1910.

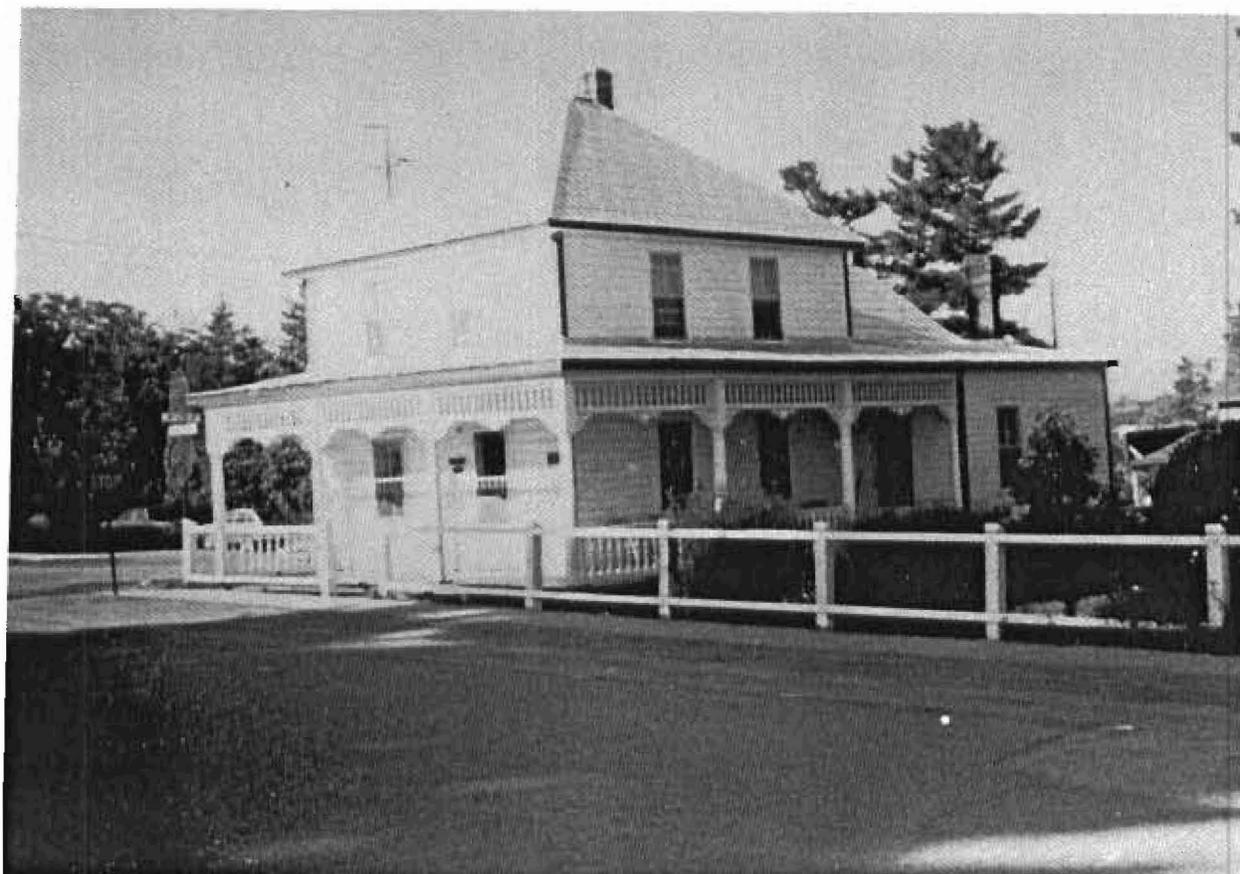


Photo: P.-F. Sylvestre

Architecture d'autrefois

À l'angle des rues Pine et Bangs, une coquette maison nous rappelle le style architectural d'hier.



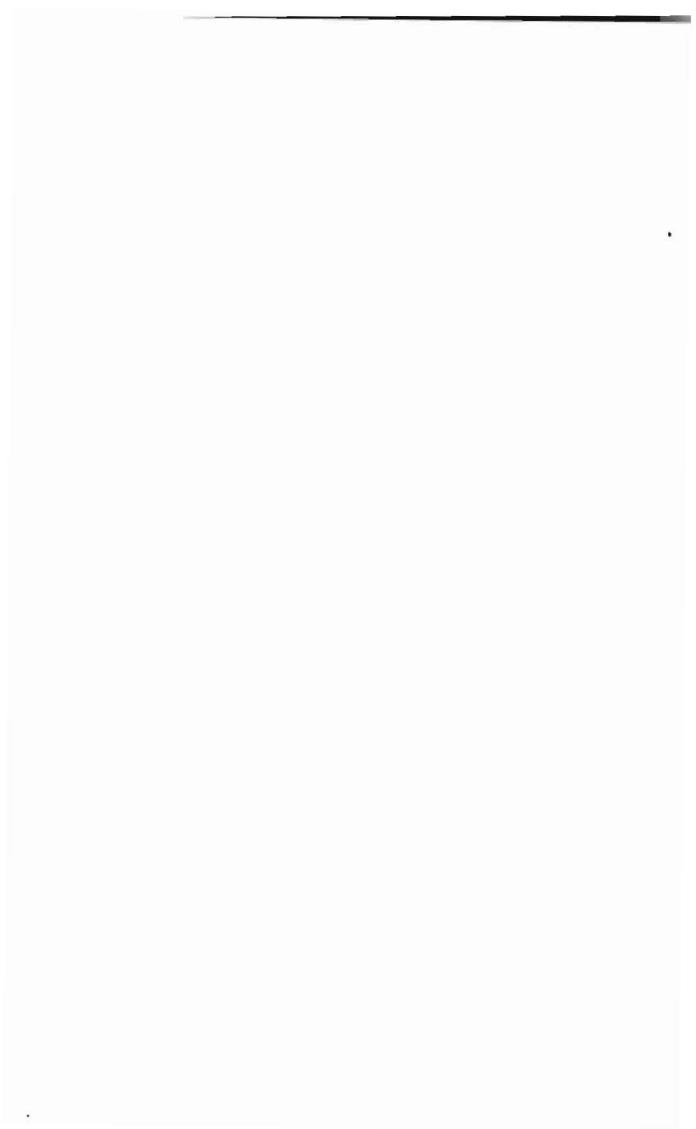
Courtoisie d'Edith Bell

Les championnes de l'équipe féminine de hockey, 1923.

De gauche à droite, avant: Bea Sloan, Dee Dee Sloan, Gertie Burke, Irene McManus, Bernadette Crawford, Ella Burke et Eva Walaski; arrière: Mickey Burke Jr et Mme K. McKichnie.

RÉFÉRENCES

1. Histoire de l'Hôpital général de Mattawa, page 13.
2. Ibid, page 19.
3. Le Voyageur, 21 mai 1969, page 3.
4. Le Droit, 29 janvier 1948.



VII
DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE

1. Une terre pour chaque colon
2. L'industrie forestière
3. La caisse populaire

MATTAWA

Un centre de l'industrie forestière:

"En 1892, en vertu d'une loi de l'Ontario, les entrepreneurs peuvent seulement faire la coupe du pin blanc et rouge. Le gouvernement se réserve les autres espèces. À ces conditions, on effectue des ventes pour les droits de coupe dans les districts de Nipissingue, d'Algoma, etc ..."

Denis Laforge, Société historique du Nouvel-Ontario, n° 74, page 7.

CHAPITRE VII

Développement économique

La traite des fourrures aux abords de la rivière Mattawa remonte sans doute au XVIII^e siècle, sous le régime français. La Compagnie du Nord-Ouest s'y installe en 1784 et, dans les années 1820 et 1830, le commandant de la Compagnie de la baie d'Hudson au Fort Coulonge envoie ses hommes à Mattawa, toujours pour la traite des fourrures.

En 1837, ladite compagnie ouvre la Mattawa House, déménagée en 1843 sur l'emplacement actuel du musée. Ce poste n'est guère important à ses débuts, mais prend une expansion considérable au moment de l'arrivée du chemin de fer, en 1881. "Il devient le principal poste de traite de l'Outaouais et ne fut fermé qu'en 1908".¹

Entretemps, les colons se sont établis en grand nombre au confluent des rivières Mattawa et Outaouais, attirés par les travaux dans les chantiers. Les pages qui suivent décrivent ce développement économique propre à la région de Mattawa.

1. Une terre pour chaque colon

En 1868 le gouvernement adopte le "Free Grant Act"; en vertu de cette loi, chaque colon de dix-huit et plus (homme ou femme, marié ou célibataire) reçoit 250 hectares pour s'établir dans des régions pas encore défrichées. Il s'agit d'abord d'un prêt, mais la dette est effacée si, après quelques années, une maison de 5 mètres sur 6 est construite et si 25 hectares sont bel et bien défrichés.



PA 28725/Archives publiques Canada

Le Fort Mattawa en 1876

Aperçu général des établissements dirigés par la Compagnie
de la baie d'Hudson sur les bords de la rivière
Mattawa.

En 1880, le ministère fédéral de l'Agriculture publie une brochure à l'intention des colons désireux de s'établir dans la région du lac Nipissing. On y lit ce qui suit:

"As soon as a lot is selected, the man enters the land with sufficient provisions for the winter, cuts the timber for his block-house and trims it. When it is ready for erection he asks his neighbours, who help him put it up. This labour usually requires 10 to 14 days. Then he clears two acres of land near the house, and so he awaits the winter."²

À cette époque, on établit les provisions d'une famille de cinq personnes pour un an à ceci: 8 barils de farine et de porc, 80 barils de patates, 1 baril d'hareng, un demi-baril de sel et 15 kilogrammes de thé (le tout à une valeur de 130,75\$). Quant à la graine de semence, il faut compter 20 minots de patates, 10 minots d'avoine et 3 minots de blé (pour un total de 18,60\$). Une bonne vache laitière va chercher dans les 40,00\$. Enfin, l'équipement nécessaire comprend une hache, une meule, une pelle, deux pioches, deux scies, une faucille, deux auges, deux chaudières et 50 kilogrammes de clous. Il faut, bien entendu, ajouter un four et un ensemble de vaisselle.

Une autre brochure pour les futurs colons, publiée en 1885 par le Dominion du Canada, décrit la région de Mattawa en ces termes:

"On the north bank of the Mattawa a range of hills, of no great elevation, runs nearly the whole way from Trout Lake to the mouth, and between their base and the margin of the water there are good mixed wood flats, with elm, ash, maple, and few oaks; but the slopes produce soft woods chiefly, the prevailing species being red pine".³

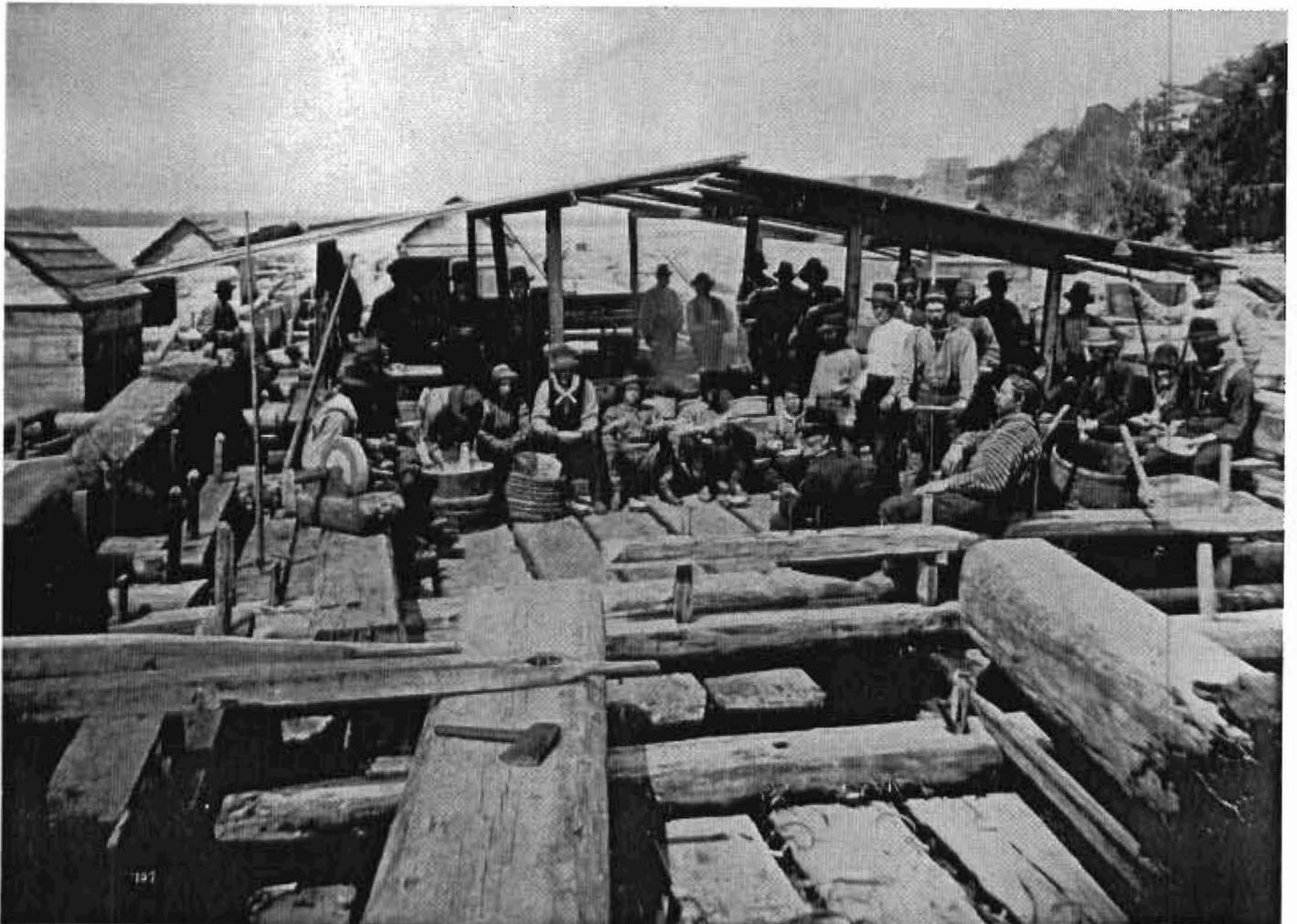
2. L'industrie forestière

Au début du siècle, on retrouve le moulin à scie Gilligan sur la rivière des Outaouais et le moulin McCool sur la rivière Mattawa. Durant l'hiver, les bûcherons coupent le pin blanc et rouge et les équarrisseurs préparent les cages de bois. Ce travail difficile se fait à la hâche et les équarrisseurs sont les mieux payés. Au printemps, lors de la débâcle, les draveurs ont la tâche de conduire tout ce bois au moulin. Le bois équarri est rassemblé pour former des cages de 8 mètres de largeur et on assemble jusqu'à une centaine de cages pour créer un radeau ou flottant. À chaque rapide, les cages doivent être démontées et chaque morceau lancé individuellement à l'eau, sans être endommagé. Les morceaux écorchés par les roches sont laissés derrière et les cages sont de nouveau rassemblées, pour être défaites plus loin, au prochain rapide.

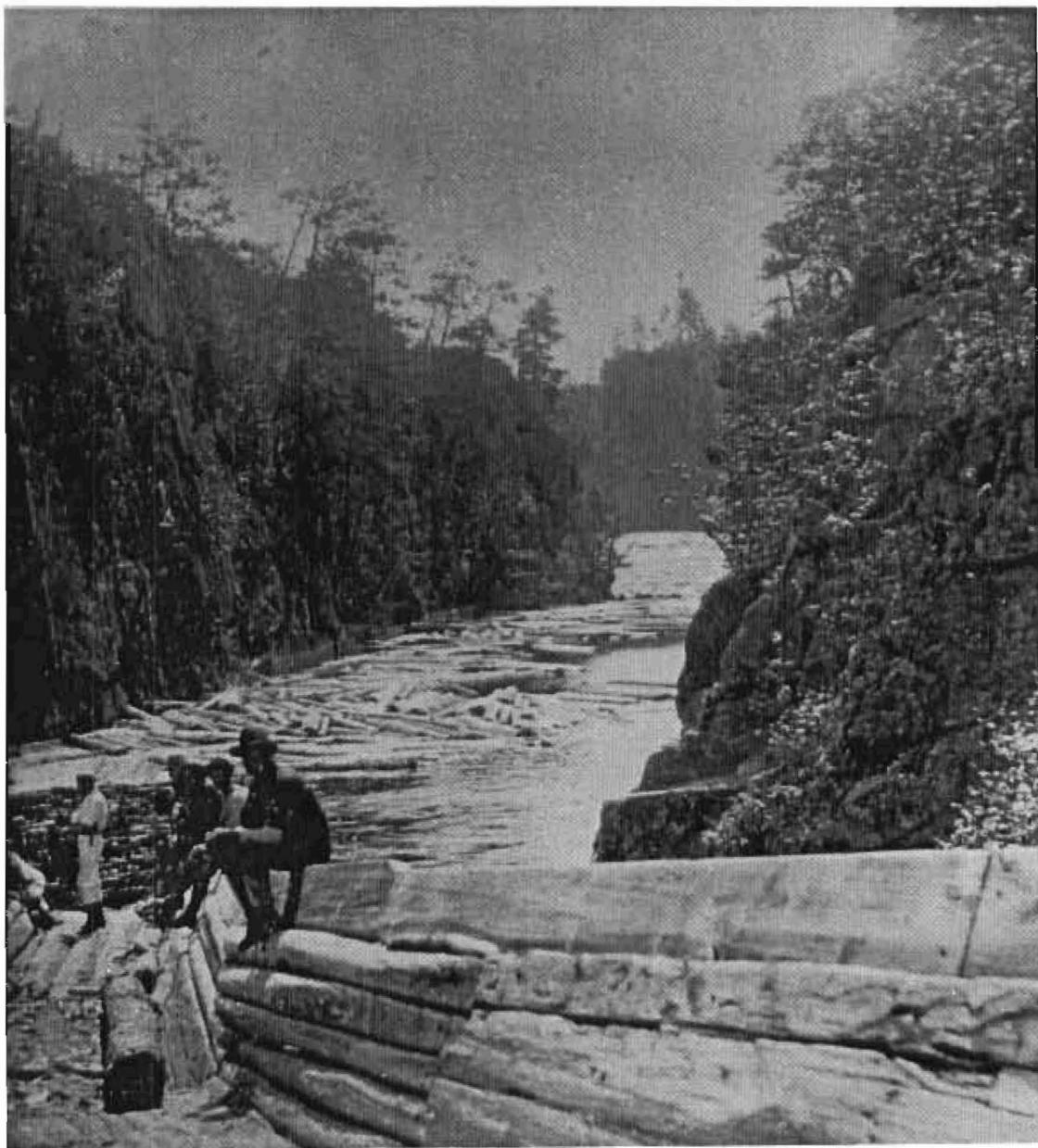
Il faut préciser que ces cages de bois constituent de véritables plates-formes sur lesquelles vivent les "cageux" et draveurs. Des tentes sont dressées pour abriter la cuisine et les lits de fortune. Tout est à recommencer après la traversée de chaque rapide. Inutile de dire que le travail dans les chantiers, au début du siècle, n'est pas de tout repos, loin de là.

Après la première guerre mondiale de 1914-1918, on retrouve le moulin Guelph Cask sur la rivière Mattawa. Cette filiale d'une compagnie britannique paie ses employés 22 sous/heure. Les bûcherons abattent le bois franc, c'est-à-dire l'érable et surtout le merisier. Comme le bois franc ne flotte pas, il n'y a pas de draveurs; le transport se fait par traîneaux, puis par camions. Plus tard, Weyerhaeuser Canada Ltd succède à Guelph Cask; il s'agit cette fois-ci d'une filiale américaine.

Durant la seconde guerre, de 1939 à 1944, l'exploitation minière à Eau-Claire conduit à la découverte de gisements de mica. La Compagnie Perley Mica ouvre aussitôt ses portes et engage, ou-



Une cage de bois équarri sur la rivière des Outaouais vers 1885.

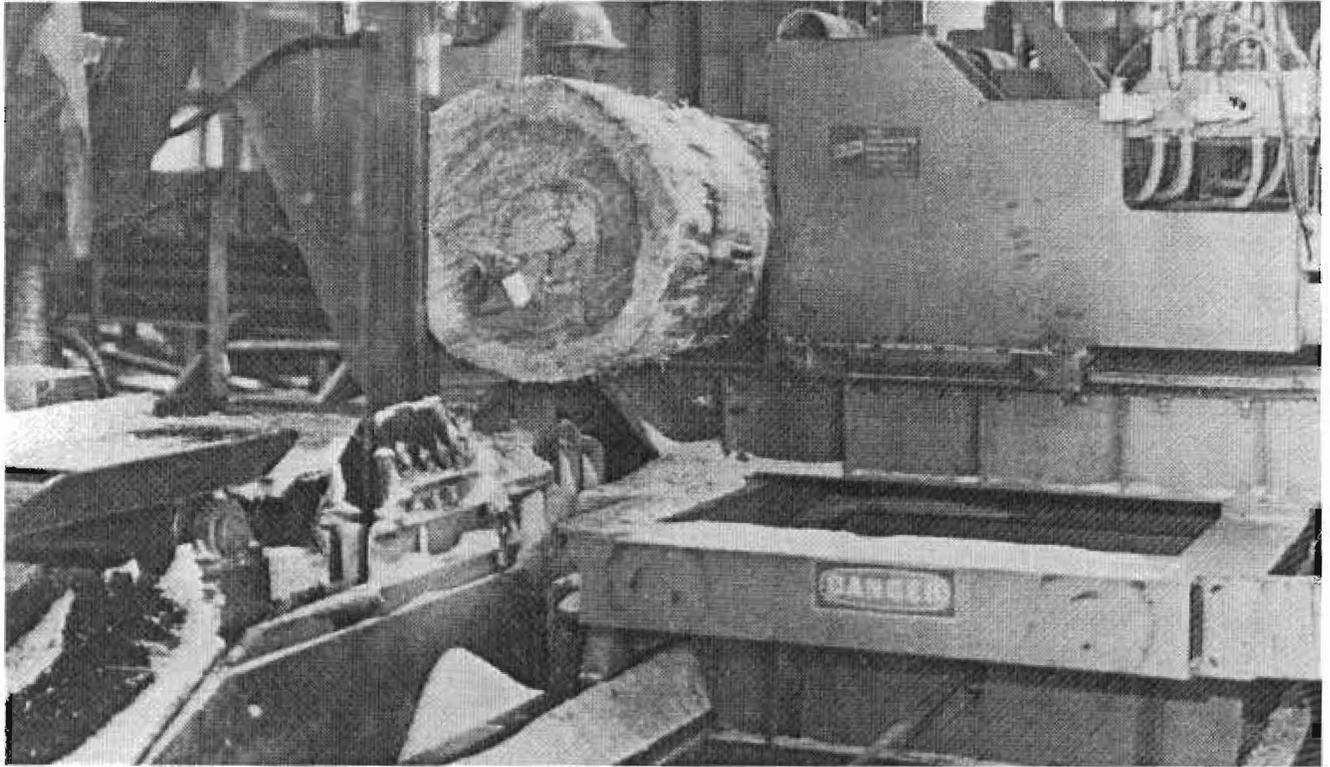


Chute de billots sur la rivière Mattawa
à la fin du XIXe siècle.

tre les mineurs, quelque cent femmes pour tailler les plaques de minerai, d'un blanc transparent.

Puis, de 1949 à 1953, Mattawa fait l'objet d'un véritable boom économique alors que se construit le barrage Otto-Holden, mieux connu sous le vocable "La Cave". Les arpenteurs sont à l'oeuvre dès l'été 1948 et la construction débute au printemps de 1949. Pas moins de 2 500 hommes y travaillent; certains estiment qu'il y a jusqu'à 3 000 employés à un moment donné. Pour ériger ce puissant barrage hydro-électrique, on déplace quelque 1 175 m³ de terre et de rocher. Il faut transporter 400 wagons de bois et 2 200 wagons de ciment (ou 2 200 000 sacs), soit l'équivalent d'un trottoir de Mattawa à Winnipeg! Les travaux de "La Cave" ont un impact considérable sur la cité: la population augmente, les écoles s'agrandissent, l'Hydro Ontario construit environ quarante nouvelles maisons (sans compter un "village" sur les lieux du barrage pour accommoder les ouvriers célibataires et les cadres de la compagnie). La digue porte le nom Otto Holden, en l'honneur de l'ingénieur-en-chef d'Hydro Ontario.

Depuis 1971, le principal employeur à Mattawa est G.W. Martin Lumber Ltd; cette compagnie embauche quelque 323 personnes, réparties dans deux cours à bois (126 employés), une industrie de contreplaqué (167 ouvriers, dont 50% sont des femmes) et nombre de chantiers (30 hommes travaillant neuf mois par année). Au moment où la Compagnie Martin arrive à Mattawa et à Rutherglen, elle achète les droits de United Oil Products. Sept ans plus tard, en 1975, elle se porte acquéreur de la compagnie Sklar Furniture, établie en 1975. G.W. Martin s'occupe de couper le bois, de le mettre en planche, de le faire sécher et, à Rutherglen, de produire du contreplaqué. En ce qui a trait au bois mou, il se produit 110 000 FBM par jour, alors que le bois dur se chiffre à 65 000 FBM par jour. L'unité de mesure FBM équivaut à une planche de 3.5 m X 3.5 m X 3 cm. Il s'en produit donc 175 000 par jour.



Courtoisie de G.W. Martin Lumber

La coupe du bois dans une scierie de Mattawa,
telle qu'elle se pratique de nos jours.



Cour à bois No 1 de G.W. Martin Lumber.

Photos: P.-F. Sylvestre



3. La Caisse populaire

Créée en novembre 1946, la Caisse populaire de Mattawa a un actif de 12 553,00\$ un an plus tard. Au 31 décembre 1948, l'actif des sociétaires est déjà passé à 44 109,00\$. Le succès de l'entreprise de coopération est tel qu'en janvier 1949 on ouvre une caisse scolaire à l'école Sainte-Anne.

Affiliée à la Fédération des caisses populaires de l'Ontario jusqu'en 1979 et à l'Alliance des caisses populaires de l'Ontario depuis 1980, la Caisse populaire de Mattawa n'a cessé de grandir, comme en fait foi le tableau ci-après:

Année	Actif
1973	1 933 000,00\$
1974	2 219 000,00\$
1975	2 496 000,00\$
1976	2 927 000,00\$
1977	3 490 000,00\$
1978	4 069 000,00\$
1979	4 257 000,00\$
1980	4 440 000,00\$
1981	3 975 000,00\$
1982	4 272 000,00\$
1983	5 200 000,00\$

La baisse de l'actif en 1981-1982 s'explique en raison de la récession économique qui s'est abattue non seulement sur le Canada, mais sur tous les pays industrialisés. La relance qui s'ensuivit, aussi faible fut-elle, a permis à la caisse populaire de Mattawa d'atteindre pour la première fois un actif de 5 millions. L'institution compte maintenant 2 000 sociétaires et retient les services de six personnes.

REFERENCES

1. Guillaume Dunn, Les Forts de l'Outaouais, page 132.
2. Information for Intending Settlers, 1880, page 5.
3. Information for Intending Settlers, 1885, page 3.

VIII
PERSPECTIVES D'AVENIR

MATTAWA

Des institutions et des organismes variés:

"Les efforts déployés pour le rayonnement de l'esprit français qui dépérissait à Mattawa, ne furent pas vains. Grâce à ce travail gigantesque, on entend aujourd'hui notre beau parler français dans les rues du village."

Histoire de la paroisse Sainte-Anne de Mattawa, page 33.

CHAPITRE VIII

Perspectives d'avenir

De petite bourgade indienne à cité centenaire, Mattawa a parcouru un long chemin et s'est taillé une place enviable grâce à son industrie forestière. Si l'endroit a aujourd'hui perdu son titre de plaque tournante vers l'Ouest et le Nord, il n'en demeure pas moins un lieu fréquenté par un nombre croissant de touristes. Le succès du Parc Turcotte et l'attrait du centre de ski Mont Antoine en témoignent largement.

Des institutions de toutes sortes assurent depuis longtemps le mieux-être des citoyens de Mattawa, que ce soit en matière de santé ou de loisir par exemple. En ce qui a trait à l'éducation, les avis sont partagés et il s'en trouve plusieurs pour déplorer la situation actuelle de l'enseignement en français au secondaire. Le 4 juin 1981 le Comité sur les écoles mixtes du Conseil scolaire de Nipissing recommandait que le concept de deux écoles, voire un module de langue anglaise et un module de langue française, soit créé le plus tôt possible à l'école secondaire F.J. McElligott, de Mattawa. Vingt jours plus tard, le Comité consultatif de langue française recommandait, dans la même lignée, que le Conseil scolaire de Nipissing crée une entité autonome de langue française dans le plus bref délai à Mattawa.

Le Conseil scolaire a effectué un sondage et a conclu qu'il était préférable de conserver la présente organisation à l'école secondaire F.J. McElligott et de maintenir le transport des élèves de Mattawa à North Bay. Cette décision conduit à une situation d'impasse pour les francophones désireux d'enrayer l'assimilation des leurs. Aussi, le 25 janvier 1982, le Comité consultatif de langue française a-t-il déposé une requête auprès de la Commission ontarienne des langues d'enseignement afin de faire

avancer le dossier. Le 7 mai 1982 la Commission a recommandé d'accroître le nombre de services en langue française à l'école secondaire F.J. McElligott (cours, activités, ressources, etc); elle a aussi souhaité une amélioration des relations entre le Conseil scolaire de Nipissing et son comité consultatif. Quant à la création d'une entité francophone, la Commission déclare:

"That the Board establish a French-language entity in the F.J. McElligott High School in Mattawa as soon as a majority of the French-speaking ratepayers have clearly demonstrated their support for such action as verified by an independent body whose composition and terms of reference would be acceptable to both the Nipissing Board of Education and the French Language Advisory Committee."¹

Telle est la situation au moment où la cité de Mattawa s'apprête à célébrer son centenaire. Des efforts ont été faits pour établir des classes titulaires francophones et pour augmenter les programmes en langue française. Il s'agirait maintenant de former une entité avec son propre directeur et ses propres ressources. Est-ce trop demander? L'avenir le dira.

RÉFÉRENCE

1. Lettre de la Commission ontarienne des langues d'enseignement au Conseil scolaire de Nipissing, 7 mai 1982, page 3.

BIBLIOGRAPHIE

I. Journaux

Daily Nuggett, North Bay (Ontario).

Le Droit, Ottawa (Ontario).

Le Voyageur, Sudbury (Ontario).

II. Revues

Anthropologica, Vol. VII, No 2, "A Regional Examination of Ojibway Culture History", par J.V. Wright, 1965.

Société canadienne de l'histoire de l'Église catholique, n° 27, "Mattawa: centre religieux", par Gaston Carrière, o.m.i., Ottawa, 1961.

Société historique du Nouvel-Ontario, No 34, "Jean-Marie Nédélec, 1834-1896", par Gaston Carrière, o.m.i., Sudbury, 1957.

Société historique du Nouvel-Ontario, Nos 73 et 74, "Aspects du Nouvel-Ontario au XIXe siècle, I et II", Sudbury, 1981.

Archives de l'Association canadienne-française de l'Ontario, Centre de recherche en civilisation canadienne-française, Université d'Ottawa.

Buies, Arthur, L'Outaouais supérieur, Imprimerie Darveau, Québec, 1889.

CANADA - Bureau fédéral de la statistique, recensements de 1891 à 1981, Ottawa.

CANADA - Department of Agriculture, Muskoka and Lake Nipissing Districts, Information for intending settlers, Ottawa, 1880.

CANADA - Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, Geological Survey of Canada, Paper 71-26, Quaternary geology of the North Bay - Mattawa Region, Ottawa, 1971.

Carrière, Gaston, Le Voyageur du Bon Dieu, Rayonnement, Montréal, 1961.

Choquette, Robert, L'Ontario français, historique, Éditions Études vivantes, Ville Saint-Laurent, 1980.

DOMINION OF CANADA - The Farming Lands of the Algoma and North Nipissing, Information for intending settlers, Toronto, 1885.

Dunn, Guillaume, Les Forts de l'Outaouais, Éditions du Jour, Montréal, 1975.

Grimard, Jacques, L'Ontario français par l'image, Éditions Études vivantes, Ville Saint-Laurent, 1981.

Histoire de l'Hôpital général de Mattawa, 1878-1978, publiée par les Dames auxiliaires.

Historique de la paroisse Sainte-Anne de Mattawa (Ontario) à l'occasion du 60e anniversaire de la construction de son église, juin 1949.

Lapierre, André, Toponymie française en Ontario, Éditions Études vivantes, Ville Saint-Laurent, 1981.

O'Dwyer, Rev. William, Highways of Destiny, A History of the Diocese of Pembroke, Copyright par W.C. O'Dwyer, 1964.

ONTARIO - Ministère de l'Éducation, Explorations et enracinements français en Ontario, 1610-1978, Guide de ressources à l'usage des enseignants, Toronto, 1981.

ONTARIO - Ministère des Ressources naturelles, Archeology from North Bay to Mattawa, Research Report 2, avril 1972, Direction des sites historiques.

III. Film sur Mattawa

Mattawa, BPN 131818, 30 minutes/couleur

"Mattawa" est un mot amérindien qui signifie "à la rencontre des eaux". Le curé, le maire et un draveur nous décrivent tour à tour leur village et les points d'intérêt de la région. Au son des gigues de Francis Laframboise, le violoneux du village, nous survolons les lacs, les chantiers et les billots, éléments essentiels à la survie de Mattawa.

TV Ontario, C.P. 200, succ. Q, Toronto (Ontario) M4T 2T1
(416) 484-2649

BIOGRAPHIE DE L'AUTEUR

Originaire de Saint-Joachim, au Sud-ouest ontarien, Paul-François Sylvestre détient un baccalauréat ès arts (philosophie) et un baccalauréat ès sciences (récréologie) de l'Université d'Ottawa. Après avoir oeuvré au sein des mouvements de jeunes de l'Ontario français, il entre au Secrétariat d'État pour s'occuper d'activités-jeunesse à l'intention des communautés francophones hors Québec. Paul-François Sylvestre devient par la suite conseiller en bilinguisme auprès de l'honorable Hugh Faulkner, de 1974 à 1976, puis conseiller en patrimoine au ministère des Communications, de 1976 à 1982.

Depuis 1976 il publie régulièrement des ouvrages historiques et rédige des articles pour la presse franco-ontarienne parlée et écrite de façon assidue. Parmi ses publications on retrouve **Penetang: L'école de la résistance**, paru chez Prise de Parole, **Amour, délice et orgie**, paru aux Éditions Homeoureux, et **Bougrerie en Nouvelle-France**, paru récemment aux Éditions Asticou. Critique littéraire pour le mensuel **Le Temps**, Paul-François Sylvestre est président de la Société des écrivains canadiens d'Ottawa-Hull depuis 1982.

Outre le présent manuel scolaire, il est co-auteur d'une série de textes au brèves nouvelles pour l'enseignement du français aux cycles moyen et intermédiaire. Il a aussi préparé un manuel d'histoire semblable à celui-ci pour la cité de Pain Court et un livre de lecture pour la sixième année. L'Institut d'études pédagogiques de l'Ontario et le Conseil scolaire d'Ottawa lui ont également confié la version française de plusieurs guides, manuels et documents pédagogiques.

Outre sa collaboration à deux émissions de la Société Radio-Canada, à Windsor, Paul-François Sylvestre termine présentement

un ouvrage sur la présence des communautés religieuses en Ontario français, depuis 1615 à nos jours. Il a de plus entrepris la rédaction d'un agenda historique franco-ontarien.

PRO-F-ONT I

Nous sommes à refaire les documents suivants de
la série I de PRO-F-ONT

Casselman
Cornwall
Orléans

Penetanguishene
Sturgeon Falls
Toronto

PRO-F-ONT II

Crysler
Earlton
Embrun
Fauquier
Hanmer
L'Orignal
Ottawa
Noëlville

St. Catharines
Sudbury
Timmins
Vankleek Hill
Warren
Welland
Windsor

PRO-F-ONT III

Bourget
Hawkesbury
Mattawa

Pain Court et
Grande-Pointe
Rockland
Vanier

La troisième série de PRO-F-ONT
(Projet franco-ontarien) a été
réalisée sous la direction du
Frère Hervé Boudreault.

Impression et distribution

Centre franco-ontarien de ressources
pédagogiques
339, rue Wilbrod
Ottawa (Ontario) K1N 6M4
Tél.: (613) 238-7957